

Commune Val-de-Travers

Le Conseil général débattrait de l'écriture inclusive

Le 21 mars prochain, le Conseil général de Val-de-Travers traitera de la motion issue du groupe UDC visant à ce que l'administration communale respecte l'usage du français académique dans l'ensemble de ses productions et renonce à la pratique de « l'écriture inclusive ». Une motion qui augure certainement d'un débat « idéologique ».

User ou non d'un point médian, d'un tiret ou d'une barre oblique pour exprimer et décliner l'ensemble des genres, au singulier ou au pluriel d'un mot : le débat sur l'écriture « inclusive » est présent dans l'actualité suisse depuis quelques années et se déroulait plutôt dans les législatifs cantonaux ou des grandes villes suisses. Pour exemple en 2019, le parlement de la Ville de Zürich refusait une motion car exclusivement écrite au masculin ou en 2021, le Grand Conseil vaudois adoptait un postulat visant à moduler l'usage du langage épïcène et l'écriture inclusive par les services de l'État, tandis que le parlement valaisan bannissait simplement les deux de son administration en septembre dernier.

À Neuchâtel, la question a été abordée lors de la session de novembre du Grand Conseil sous la forme d'une recommandation du groupe UDC souhaitant interdire l'usage de l'écriture inclusive, mais sans succès. « Les majorités ne sont pas les mêmes à Neuchâtel », remarque Niels Rosselet-Christ, député au Grand Conseil et président du groupe parlementaire UDC. « Nous avons souhaité corriger le tir où nous le pouvions », poursuit celui qui est également conseiller général à Val-de-Travers. Ainsi, le Conseil général (CG) de Val-de-Travers débattrait lors de sa séance du 21 mars de la motion du groupe UDC Val-de-Travers pour le respect formel du français académique par l'administration communale dans toutes ses productions internes et externes, et de facto l'abandon de l'écriture « inclusive ». Un texte qui est similaire presque mot pour mot à celui proposé au Grand Conseil.

Néanmoins, on peut interroger la pertinence d'une telle motion à un échelon communal ? « Oui, cela est pertinent à partir du moment où cette forme s'insinue gentiment,

mais sûrement dans les communications du Conseil communal et de l'administration communale », répond Niels Rosselet-Christ. Même sans cibler des exemples, il constate un usage de cette pratique plus courant, même si elle est encore aléatoire, dans certains rapports et textes. Le président du groupe UDC souhaite une ligne claire sur l'usage de cette pratique et que la commune se détermine sur cette thématique.

Pas d'usage systématique

Les communications et publications de la commune de Val-de-Travers feraient-elles la part belle au langage épïcène et à l'écriture inclusive ? « Le Conseil communal a quelque peu revu sa position depuis deux ans et une interpellation du POP au Conseil général », relate Benoît Simon-Vermot, tout en relativisant leurs usages respectifs. Le conseiller communal en charge de l'administration et de la protection de la population (DAPP) explique que l'exécutif s'est refusé à appliquer ces pratiques dans les textes officiels, les arrêtés ou encore les règlements et ce pour un souci de clarté et pour éviter de rallonger inutilement des textes déjà très techniques. Idem en ce qui concerne les rapports du Conseil communal au CG qui se veulent les plus simples possible. Par contre, pour sa communication, Benoît Simon-Vermot reconnaît que la commune prête une attention particulière à la thématique, en privilégiant l'utilisation de termes génériques ou parfois en usant à la fois du masculin et du féminin, une voie médiane entre un langage sans considération aucune et celui exclusivement épïcène. Quant à l'écriture inclusive et ses points médians, seules les mises au concours peuvent user de celle-ci.

Voir suite en page 3

Courrier Val-de-Travers

HEBDO

Maison fondée en 1854

Editeurs | Imprimeurs | Montandon Sàrl
Impressum Rédaction :
Place d'Armes 15 - 2114 Fleurier
+41 32 861 10 28
info@courrierhebdo.ch

Abonnement annuel suisse : Fr. 80.- TTC

Publicité (+ TVA) :
Annonce : Fr. 0.69 le mm. Réclame : Fr. 1.30 le mm
Délai pour le dépôt des annonces :
Mardi à 12 h.
Tirage : 7250 exemplaires

Distribué le jeudi dans tous les villages du Val-de-Travers

LES TITRES DE LA SEMAINE

Jeudi 3 mars 2022 N° 8

PAGE 2

PISCICULTURE

Le grand huit de l'arc-en-ciel !

PAGE 7

1^{ER} MARS

Bonheur des marcheurs, grogne des pêcheurs.

PAGE 12

VOLLEYBALL

Valtra fait le choix de l'avenir.

PREMIER CAHIER

Chronique régionale
Carnet de la semaine

2, 3
4

DEUXIÈME CAHIER

Les manifestations
Les emplois
Chronique régionale
Où sortir

5
5
5, 6, 7
8

TROISIÈME CAHIER

Les sports
Affaires immobilières

9, 10, 11
12

3 CAHIERS | 12 PAGES

tous Azimuts!

La terre et la liberté

« Land and freedom », la terre et la liberté. Le titre de ce film de Ken Loach consacré à la guerre civile espagnole résume l'essence de la résistance acharnée, vaine, des Républicains face aux Franquistes, soutenus par les régimes fascistes. Chacun connaît la fin de l'histoire... La terre et la liberté : voilà aussi, depuis une semaine, le moteur de la résistance vaillante des Ukrainiens. Plus que celui entre les manigances diplomatiques et la quête d'un « espace vital » de Herr Hitler et de Vlad le terrible, le vrai parallèle à opérer est celui entre Républicains espagnols de 1936 et Ukrainiens de 2022, abandonnés en première ligne, ou presque, par les démocraties européennes, appelant quiconque à prendre les armes, y compris étranger, à l'image des brigades internationales. Comme en 36, les nobles motifs de la lutte sont salués par les démocraties, mais sans intention de rejoindre le combat. Certes, elles ne détournent plus le regard, mais cela suffira-t-il aux Ukrainiens pour vaincre ? Et éviter aux Européens de lutter, à leur tour, pour la terre et la liberté ? Rien n'est moins sûr...

Rabov

À toutes les Suissesses et tous les Suisses qui ne sont pas indifférents à la guerre

Au nom de la liberté et de la démocratie, les Ukrainiens tentent, en ce moment, de faire face à une des plus grandes armées mondiales, par tous les moyens.

Si ces valeurs de liberté et de démocratie comptent pour vous comme ils comptent pour les Ukrainiens, s'il vous plaît, affichez le drapeau ukrainien imprimé sur une feuille A4 sur vos fenêtres. C'est un geste symbolique facilement accessible à chacun.

Le peuple Ukrainien montre de la bravoure et une résistance extraordinaire. Ils risquent leurs vies pour ces valeurs.

Les Ukrainiens de Suisse

Note de la rédaction

Dans notre prochaine édition, nous reviendrons sur cette guerre, Madame Yuliya Page ayant accepté d'apporter son témoignage.

viteos Faites le plein d'énergie

C'est le bon moment pour changer de chauffage
Privilégiez une solution écologique

- Pompe à chaleur
- Chaudière à pellets
- Chauffage à distance

Offre gratuite et sans engagement
viteos.ch / 032 886 08 86

Le grand huit de l'arc-en-ciel !

Il s'en passe des choses dans la vie d'une truite arc-en-ciel lorsque celle-ci a la chance de transiter par la pisciculture de Môtiers. Chaque année, 40 à 50 tonnes de poissons bio sortent des deux hectares de surface gérés par François Geiger. C'est par camion, deux fois par semaine, que les truites quittent un circuit long d'une année et demie. C'est lorsqu'elles sont attirées dans des « toboggans géants » (tuyaux du trieur-compteur) que leur fin approche et qu'elles peuvent commencer à s'inquiéter de leur sort.



Sur cette photo, on remarque les filets de protection contre les oiseaux et le « trieur-compteur » permettant de sortir les truites de l'eau avant leur envoi en zone de stabulation.

De mémoire de truite, rares sont les endroits en Suisse à traiter aussi bien leur élevage que celui de la pisciculture de Môtiers. C'est là que François Geiger gère Bio Fish Valley SA. C'est simplement l'une des trois plus grandes entreprises de production de salmonidés biologiques du pays. Les deux hectares de surface sont séparés en plusieurs zones distinctes. Le tout forme une structure cohérente et captivante. Vous ne me croyez pas ? Lisez cet article jusqu'au bout et je vous mets au défi de ne pas être surpris au moins une fois.

Du bio, du bon, du vrai !

Tout commence par la zone de production. L'eau arrive de la vieille Areuse et alimente les bassins ainsi que la zone de compensation écologique. « Ici, cette zone occupe un tiers de notre surface environ. On est bien au-dessus de ce qui est demandé. » En fin de cycle, l'eau retourne dans la rivière, presque aussi pure qu'elle y est entrée. « Comme les étangs de Môtiers sont sur un ancien bras de la vieille Areuse, l'habitat est 100% naturel et il n'y a eu aucun bétonnage. Ça change de certaines piscicultures conventionnelles qui plaquent quelques planches en bois contre les murs et qui ajoutent du gravier au fond des bassins pour faire croire que c'est bio. » Ça c'est envoyé !

Le stagiaire a pris du galon

Il est comme ça François Geiger, il aime que les choses soient bien faites. Lui, ça fait plus de vingt ans qu'il est dans le métier. « Je suis arrivé comme stagiaire à Môtiers en 1999. En 2002, je succédais à l'ancien garde-faune et pisciculteur qui était en place avant moi. Je travaillais donc déjà sur ce site mais pour l'État de Neuchâtel. » Puis l'État a choisi de se séparer du lieu en 2012 pour reconstruire les mêmes infrastructures de repeu-

plement des rivières et des cours d'eau à Colombier (lire encadré). Il y a dix ans, l'ancien stagiaire décida alors de lancer sa propre activité d'élevage, de transformation et de commercialisation de truites arc-en-ciel à la pisciculture de Môtiers. Il fait vivre quatre employés aujourd'hui.

Bientôt un service de livraison en 24 h

« À la base, on faisait aussi de la truite fario (la truite « de chez nous ») mais personne n'en voulait. Il y avait aussi de l'omble mais une maladie chez l'un de nos fournisseurs a mis fin à notre production pour le moment. » La grande distribution est son principal client – Coop tout particulièrement – mais il livre aussi des restaurants de la région. Des clients privés viennent aussi directement prendre leur poisson sur place. Bio Fish Valley SA est en train de développer une structure de livraison qui permettra de livrer partout dans le pays en 24 heures maximum. « Avec un contenant réfrigérant d'une capacité de 48 heures et un traceur pour vérifier que la chaîne du froid n'a jamais été interrompue, c'est un service qui trouvera rapidement sa clientèle selon moi. »



Située sur un ancien bras de la vieille Areuse, la pisciculture est un habitat 100% naturel idéal pour faire du bio.

Les toboggans « de la mort »

Il faut dire que tout va très vite pour les truites une fois qu'elles ont atteint la taille souhaitée. Elles sont sorties des bassins via de grands tuyaux aspirants (les fameux toboggans). Elles sont ensuite triées et comptées par une machine avant d'entrer en zone de stabulation : « Elles y sont conservées quelques jours le temps de se nettoyer complètement. C'est ce temps qui permettra à chaque poisson de ne contenir que de la chair. » Et oui, vous ne voudriez pas tomber sur des restes d'aliments non digérés ou sur pire encore dans votre assiette, n'est-ce pas ? Une décharge électrique tue instantanément les truites avant qu'elles ne soient envoyées en zone de transformation.

Désinfection obligatoire

Là, elles sont éviscérées, entreposées dans de la glace, emballées puis stockées sur des palettes. Un camion vient chercher la marchandise deux fois par semaine pour boucler ce processus. Ainsi va la vie d'une entreprise de production. Cela n'empêche pas François Geiger de prendre soin de ses poissons durant tout le processus. D'ailleurs, pour les approcher, il faut montrer patte blanche. « Vous l'avez vu vous-même, toute personne qui entre dans le périmètre doit se désinfecter les semelles. Comme nos poissons ne sont jamais traités avec des médicaments, même préventivement, on se doit de faire attention et de ne pas ramener de maladie près des bassins. »



Le directeur de Bio Fisch Valley SA, François Geiger, s'active à la pisciculture de Môtiers depuis 1999. En 20 ans, il a occupé plusieurs fonctions différentes.

Véhicules soumis à un « traitement spécial »

Cette mésaventure est hélas arrivée trois fois au début de l'élevage. « Ça signifie une année et demie de travail réduit en poussière.

Ça fait passablement mal, croyez-moi. » Pour limiter les risques au maximum, les roues des voitures sont même désinfectées et chaque véhicule doit respecter un délai d'attente de trente minutes le temps que le produit agisse. Toutes ces précautions, associées aux exigences d'élevages les plus élevées d'Europe, voilà ce qui offre la vie en rose aux truites arc-en-ciel de Môtiers.

« Une autoroute à flotte »

Lorsque l'État de Neuchâtel s'est séparé du site de Môtiers en 2012, cela n'a pas eu une grande conséquence puisque la même chose a été faite à Colombier. « Or, la stratégie en matière de repeuplement des cours d'eau a un peu évolué depuis. La tendance est plutôt à observer comment les espèces se reproduisent sans intervention humaine », développe François Geiger. « Problème, une rivière comme l'Areuse est une vraie autoroute à flotte au moment de la fonte des neiges. » Ce qui balaie les œufs cachés sous le gravier. « À l'époque, je refroidissais les œufs pour qu'ils éclosent après cette période de crue », se souvient-il. Cela demandait un travail énorme avec incubatrice artificielle. Jusqu'à cinq millions d'œufs pouvaient être traités dans cette incubatrice qui se trouvait dans des locaux rachetés par l'entreprise Etel.

Un investissement à six chiffres

« On a essayé de la récupérer mais sans succès. On a alors dû travailler ailleurs dans le canton dans ce domaine. Mais on est en train de construire une petite infrastructure pour pouvoir être totalement autonomes. » Cet investissement de plusieurs centaines de milliers de francs devrait être prêt fin 2022 début 2023. Un nouvel atout et un nouvel élément à défendre pour les deux chiens de garde qui protègent le site durant la nuit. « On a aussi installé des caméras de surveillance à la suite de vols et de déprédations. Certains avaient même essayé d'ouvrir les trappes des bassins en pleine nuit il y a quelques années. » La plus grande menace vient désormais du ciel. « Nos filets de protection ne sont pas 100% efficaces contre les oiseaux. Le plus ennuyeux n'est pas qu'ils en mangent une de temps à autre mais c'est le fait qu'ils en blessent dix pour en manger une seule. » Et ce, même si l'élevage est exemplaire en termes de concentration avec 15 kilos de poissons par mètre cube. En pisciculture conventionnelle cela peut monter jusqu'à 100 kilos par mètre cube et en bio la limite est fixée à 20 kilos. Ça se confirme, François Geiger aime les choses bien faites.

Peu d'élèves... mais beaucoup de plaisir !

C'est une petite équipe d'élèves de 7^eH qui a pris le train direction la Vallée de Conches pour 5 jours de ski de fond et de vie commune.

Voici ce que les élèves ont raconté durant le voyage du retour...

On s'est bien amusés pendant ces cinq jours, on a fait pas mal de chutes à ski au début... mais ça valait la peine, on a bien progressé ! On est maintenant capables de faire des descentes, des slaloms, de changer de traces et même de réaliser un skikhana sans mettre le nez dans la neige...

De plus, on ne s'est pas perdu durant la course d'orientation... et on a bien rigolé lors du biathlon.



On a mangé des tas de bonnes choses. En fait, on a tout aimé !

Le chalet était super grand, on a bricolé et joué... Le dernier soir, après une chorégraphie à ski et dans la nuit pour remercier notre super cuisinière, nous avons dû découvrir le code secret de la boîte pour trouver le trésor. C'est grâce à des indices disséminés dans le chalet qu'on a finalement pu ouvrir le coffre et surprise, on a tous reçu une médaille en bronze.

On a une seule revendication... on aurait aimé que le camp dure plus longtemps, ça a passé beaucoup trop vite !!!

Aminata, Chloé, Emmie, Gabriel, Mathieu, Owen et Shana

SUIVEZ-NOUS SUR :



INFORMATIONS
ACTUALITES
SPORTS
MANIFESTATIONS...

Courrier
Val-de-Travers
HEBDO

Kevin Vaucher

Le Conseil général débattre de l'écriture inclusive

Suite de la page 1

Cette pratique sans véritable ligne de conduite est redoutée par Niels Rosselet-Christ car le conseiller général agrarien craint à terme qu'elle permette une ouverture vers d'autres formes de rédaction plus problématiques, telles que celles intergénérées, comme le pronom « iel », qui ne seraient pas cohérentes avec les codes de la langue française. « Si, pour l'égalité, il faut user de la forme dite épïcène, qui est certes plus lourde, je pourrais vivre avec, car elle est conforme aux règles du français », estime le conseiller général UDC. La véritable cible de la motion est l'écriture inclusive, « indigeste et mortifère », et ce y compris dans les offres d'emploi de la commune où celles-ci devraient englober les deux genres ou, au besoin, être le plus explicitement épïcène possible. Une certaine intransigeance qui fera assurément réagir lors de la séance du CG.

Clarté vs idéologie ?

La motion qui sera soumise aux conseillers généraux argue majoritairement que l'écriture inclusive, et donc l'usage de points médians ou de tirets, alourdit de manière incommensurable les textes et rend leur lecture et leur compréhension ardue. « Des textes juste imbuables », juge Niels Rosselet-Christ. C'est à ce titre que l'UDC souhaite son interdiction. « Un document communal doit être accessible et compréhensible par la population, pour le tout public », détaille-t-il en ajoutant que les textes communaux sont déjà suffisamment complexes. La défense de la langue

française est également mise en avant, toutefois, en sous-texte l'aspect idéologique demeure présent. « Bien sûr, il y a un côté idéologique. La condition et les droits des femmes ne se résument pas à un vulgaire point médian », estime-t-il, en regrettant les attaques répétées de la gauche contre la langue en raison de l'égalité. Une thématique du langage que Niels Rosselet-Christ ne conçoit évidemment pas comme secondaire car comme il le dit, « le diable se cache dans les détails ».

La préoccupation de clarté et de cohérence des textes communaux, comme exprimée précédemment, est aussi celle du Conseil communal, toutefois Benoît Simon-Vermot exprime un léger doute vis-à-vis d'une application au sens strict du français académique. L'exécutif de Val-de-Travers siégera à la rentrée, après la semaine de relâches, et se décidera sur sa position. « Mais, ce débat sera peut-être l'occasion de réfléchir plus avant sur cette question lors d'une interpellation », estime le conseiller communal. Quant au législatif, il traitera de la motion UDC le 21 mars à l'Hôtel de Ville de Couvet. Au vu de l'arrière fond idéologique de la thématique et des tumultueuses discussions sur l'égalité entre les genres des dernières années, le débat sera certainement vif et assurément clivé entre les ailes politiques. Et une interrogation subsidiaire planera au-dessus de cette séance : Val-de-Travers sera-t-elle la première commune neuchâteloise à interdire l'écriture inclusive ?

Gabriel Risold



LETTRES OUVERTES

Et si on testait Vallon aussi ?

Je ne suis pas quelqu'un qui remet en cause constamment les choix politiques effectués au Val-de-Travers. J'ai même de bons rapports avec la majorité de nos représentants au Conseil communal. Je n'ai donc aucune raison préexistante de douter de la sincérité de leur engagement. Ainsi, je ne doute pas de leurs bonnes intentions pour la région. Lorsqu'on nous pousse à acheter Vallon, à être Vallon et à vivre Vallon, je suis parfaitement d'accord avec cette démarche. Et je pense que tous les acteurs économiques, culturels et sociaux partagent ce point de vue. Mais alors pourquoi ledit conseil privilégie parfois des solutions extérieures lorsqu'il s'agit de remplir certains mandats ?

Laisser une chance avant d'ignorer

Dernièrement, c'est à une agence de Neuchâtel qu'a été confiée la responsabilité de créer une nouvelle identité visuelle pour la commune. Je ne juge pas du travail qui a été fait ni du prix que cela a coûté mais je tiens à faire part de mes doutes concernant la

méthode de sélection. Avant de dire que les entreprises du Val-de-Travers n'offraient pas toutes les compétences nécessaires à un tel projet, pourquoi ne leur a-t-on pas laissé au moins une chance de faire leurs preuves ? Pourquoi le groupe de travail qui s'est penché sur la question n'a-t-il pas mis au concours ce mandat avant de prospecter différentes agences du Littoral ? Alors dans ce cas-là, on ne privilégie plus le Vallon c'est ça ? On ne teste même pas Vallon avant de rejeter ce qu'il a à proposer ? Puisque le mot d'ordre est « le Vallon aux Vallonniers », pourquoi ne pas avoir offert le dernier mot à la population ?

Des questions à se poser

Je pense par exemple au choix du logo. N'aurait-il pas été plus « Vallon compatible » que de le faire voter sur quelques propositions ? Car finalement, la commune représente le peuple alors son identité visuelle devrait logiquement le représenter. Ne méritait-il pas de pouvoir choisir sa propre identité ? Et en parlant d'image, en affirmant que personne n'était capable de remplir ce mandat au Val-de-Travers, quelle image le Conseil communal renvoie-t-il des sociétés œuvrant dans ce domaine dans la région ?

Ça fait quand même beaucoup de questions ouvertes et il aurait probablement été plus constructif d'y répondre avant de « vendre son image » à une société du bas du canton. Je vais être franc avec vous, j'ai pris l'initiative de contacter les membres du Conseil communal pendant le Covid. C'était dur et je tenais à leur faire passer un message.

Chercher ce qui se cache derrière les fleurs d'absinthe

Ce message, c'était qu'il me semblait important que les cinq membres prennent conscience de l'absolue nécessité de faire travailler les entreprises vallonnaises. Je ne parlais pas uniquement de la mienne mais de toutes en général. Aujourd'hui, la déception est d'autant plus grande que je pensais qu'ils avaient capté ce message cinq sur cinq. La liaison était apparemment mauvaise ce jour-là. Et pour conclure, j'aurais aimé que ces personnes, certes bien occupées, prennent le temps de venir visiter par elles-mêmes ce que les entreprises offrent réellement ici. De cette manière, elles n'auraient plus justement pu dire qu'il y a des compétences au Val-de-Travers – même probablement à l'interne – mais qu'elles ne sont pas choisies par nos dirigeants. Beaucoup d'autres les ont trouvées et sont satisfaits. Mais pour trouver, encore faut-il chercher ce qui se cache derrière les fleurs d'absinthe.

Arnaud Bortolini, Apexgroup

Tour du Monde

Sur le toit du Guatemala

Deux anciens Vallonniers et amis, Fabienne Pétremand de Fleurier et Pierre Antoniotti de Saint-Sulpice, ont décidé de faire un projet en commun et hors du commun : celui de voyager, toujours plus loin, toujours plus longtemps. C'est le 4 novembre dernier qu'ils ont décollé de Genève pour atteindre le nord du Mexique. Un premier souhait collectif : celui de descendre toute l'Amérique latine jusqu'en Patagonie pour ensuite regagner l'Europe et le Portugal afin de réaliser le trajet ferroviaire le plus long au monde : Porto-Hô Chi Minh. Dans notre édition du 3 février dernier, les deux amis nous ont fait voyager à bord du légendaire El Chepe. Cette semaine, c'est au Guatemala qu'ils racontent la suite de leur voyage !



Il serait incomplet de visiter le pays sans faire l'ascension de l'Acatenango. Le volcan, qui domine la ville coloniale d'Antigua, culmine à 3976 mètres et le défi est de taille. Tout commence la vieille à San Jose Calderas, un petit village isolé où notre guide a élu domicile.

Nous passons la nuit chez l'habitant, dans des conditions quelque peu précaires. Il fait déjà froid mais qu'importe, toutes nos pensées flottent vers notre marche du lendemain. On prépare nos sacs avec précaution, on reçoit des gants, des bonnets et un bâton, un simple bout de

bois qui deviendra pourtant notre meilleur allié durant les prochaines 24 heures. Après un petit déjeuner composé d'œufs brouillés, d'avocats et de haricots, départ à 9 h pétantes.

L'ascension se fera en quatre parties, toutes plus ou moins difficiles. Dès nos premiers pas, nous suivons un chemin de terre en pente raide durant une grosse heure. Nous fixons le sol afin de tromper nos cerveaux et faisons déjà le deuil de nos mollets respectifs. Et la suite ne sera pas bien différente. Nous traversons ensuite une forêt humide où les nuages s'enlacent aux arbres et prenons rapidement de l'altitude. Puis soudain, toute la vallée s'offre à nous, comme une première récompense.

La dernière étape est sans doute la plus difficile de la journée. Après quatre heures de marche, le sol devient sableux et ne décline pas, bien au contraire. Puis vient la libération lorsque

nous apercevons enfin le camp de base. Rapidement, l'épaisse couverture de cumulus s'incline et nous laisse admirer le spectacle : au fond à gauche le volcan Agua et, pile en face, le majestueux volcan Fuego qui, déjà en cette fin d'après-midi ensoleillée, gronde et crache une épaisse fumée noire à un rythme plus au moins régulier. Le clou du spectacle arrivera sous la lune, lorsque les explosions de lave en fusion raviront nos yeux ébahis par cette magie terrestre.

Après une nuit polaire à disparaître dans nos sacs de couchage, il est temps de terminer l'ascension. Il est 4 heures du matin et notre guide nous a prévenus : le plus difficile est à venir. 1 h 30 de marche est encore nécessaire avant de gagner le sommet du volcan et le chemin est périlleux. Avec comme seul éclairage une lampe de poche frontale, nous nous engageons le long d'un sentier sinueux qui

zigzague entre rochers et précipices. La bise est dantesque, nos jambes ont demandé le divorce mais une force venue d'ailleurs nous pousse inéluctablement vers le haut.

Pierre et Fabienne



Anniversaires

Pour vos 40 ans,
on vous souhaite
de maintenir ce grain
de folie qui vous
anime.

On vous aime.

Mélissa & Lactina



SERVICES RELIGIEUX

ÉGLISE RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE

Activités du 3 au 10 mars

LA CÔTE-AUX-FÉES : dimanche, à 10 h, Carême 1, culte musical et chanté, P. Schlüter.

ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE

Activités du 3 au 11 mars

FLEURIER : ce soir jeudi, à 19 h, messe. Vendredi, à 9 h, messe suivie de l'adoration, à 17 h, chapelet en italien, à 19 h, chemin de croix et à 19 h 30, parole de Vie. Dimanche, à 10 h, 1^{er} dimanche de Carême, messe dominicale. Lundi, à 19h, chapelet. Mercredi, à 16 h, chapelet en italien et à 19 h 30, conseil de paroisse. Jeudi 10, à 19 h, messe. Vendredi 11, à 9 h, messe, à 17 h, chapelet en italien et à 19 h, chemin de Croix.

LES VERRIÈRES : samedi, à 17 h 30, messe dominicale.

COUVET : mercredi, à 14 h 30, chapelet, à 15 h, messe et à 19 h 30, adoration eucharistique.

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LIBRE

Activités du 3 au 10 mars

Dimanche, à 10 h, culte avec la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

Pour consulter le programme de nos activités à tout moment : www.eelcaf.ch/agenda

Renseignements :

D. Hoehn, pasteur, tél. 032 865 12 03.

LE PHARE, FLEURIER

Non communiqué.

Av. Daniel-Jeanrichard 2b,
tél. 079 733 25 46.

Toutes les infos sur www.lephare.ch



ILS SONT SORTIS POUR...

Service de défense incendie et de secours

Aucune intervention pour les sapeurs-pompiers du SDIS.

Plus d'infos : www.sdis-valtra.ch

EN CAS D'URGENCE

un problème de santé ?
composez le bon numéro :



urgences: 144



services de garde:
médecin
pharmacien
dentiste
0848 134 134



hotline pédiatrique:
0848 134 134

ne.ch

Les pharmacies de service au Vallon sont ouvertes au public le dimanche et jours fériés de 11 h à 12 h et de 17 h à 18 h.

RHNe
Val-de-Travers, Couvet
(7j/7 et 24h/24)

Réception-secrétariat 032 864 64 51
Policlinique 032 919 47 08

Permanence 0848 134 134
médico-chirurgicale

Ambulance 144

Intoxication 145

Police-secours 117

Service de défense incendie
et de secours (SDIS Valtra) 118

Police neuchâteloise

Fleurier 032 889 62 27

Service de l'eau
de Val-de-Travers 032 886 43 78

NUMÉRO D'URGENCE

Du lundi au jeudi, de 17h à 7h ainsi que le vendredi après-midi, le week-end et les jours fériés. En dehors de ces heures, le service de l'eau est atteignable au 032 886 43 45

En cas de fuite ou autres problèmes concernant le réseau d'eau sis sur le domaine public.

Srl **DUBOIS YAN**
POMPES FUNÈBRES • VAL-DE-TRAVERS

VAL-DE-TRAVERS

Toutes formalités
À votre service 24 h sur 24
Prévoyance funéraire

Tél. 032 861 12 64
Tél. 032 861 38 35 - pf.dubois@bluewin.ch

Marbrerie Terziani

2108 COUVET

Téléphone 032 863 13 62

Avis mortuaires



Le comité et les animateurs de l'Association Barak font part du décès de

Madame Felice Francesca PUGLIESE GIOVENCO

maman de Mme Margherita Giovenco,
membre du comité.

Ils présentent leurs sincères condoléances à toute la famille.



SEPTIÈME CHAPITRE

suite du 17.02.2022

Roman écrit par Jeanluc Virgilio basé sur des anciennes lettres retrouvées

Une hirondelle sur l'épaule

La forêt comme un jardin

Ce n'était pas dans les habitudes de Bartolomeo de hurler les ordres. Il préférait en imposer par la précision de ses coups de hache et par ses décisions réfléchies. A la scie-à-deux, il fallait veiller à lui renvoyer l'outil avec force, sinon on s'exposait à se démanteler les avant-bras. Son coup d'oeil dans les forêts qu'il jardinait, était infailliable.

Donner de la vie à la futaie en choisissant les arbres à abattre pour donner de la lumière aux plus jeunes, n'avait aucun lien avec les coupes rases pratiquées auparavant... Deux marquages annuels conduits par l'ingénieur Biolley assuraient un mélange équilibré des essences régionales. Les arbres coexistaient comme une véritable famille, les plus jeunes avec les plus anciens.

Ces choix raisonnés s'imposeraient dans le temps et marqueraient définitivement le paysage neuchâtelois.

– On n'a pas reçu d'argent pour le dernier mois ! On se lève au milieu de la nuit, le ventre vide et en plus on voudrait que ça aille vite ! Porca puttana !

La voix rocailleuse de Carlo n'avait nulle autre pareille, c'était celle d'un de ses cousins. Bartolomeo ne réagit devant l'équipe, d'abord parce qu'il était un peu perdu dans ses pensées et ensuite parce que débiter des discours à la cantonade n'était pas dans ses habitudes. Il fit approcher Carlo et le prit à part :

– C'est sûrement le bistrot qui te coûte ! Les Parisiennes que tu fumes, aussi sûrement ! T'as reçu un pécule au début de ton activité comme les autres ! Non ?

L'autre baissa les yeux, pas convaincu et continua de rouscailler en patois. Bartolomeo s'avança davantage en direction de Carlo :

– Maintenant si t'as tout dépensé, va falloir patienter ! Tu sais très bien que le reste te sera versé, en vrenelis juste avant Noël ! Comme les autres, Capito ?

Comme les autres ! déclamé moins discrètement que le reste des propos fit tourner la tête de ses semblables.

Carlo aurait bien continué de maugréer un peu, mais la colonne s'était remise en route.

Remerciements

Mirko, Gianni et Myriam,
vous remerciant chaleureusement pour vos témoignages de réconfort qui contribueront à apaiser leur tristesse suite au départ de leur papa et mari

Ernesto CECCHETTO

La famille de

Monsieur Marcel SAUSER

tient simplement à vous dire merci pour vos messages, vos fleurs et vos dons.

Fleurier, mars 2022

Profondément touchée par les très nombreux témoignages de sympathie, messages, dons et étant dans l'impossibilité de répondre personnellement, la famille de

Dominique MESSERLI

tient à remercier infiniment tous ceux qui, de près ou de loin, l'ont soutenue lors du deuil.

Travers, mars 2022

Il fallait arriver vers les neuf heures juste assez tôt pour démarrer les activités. Les autorités de la Ville seraient présentes pour bien signifier l'importance de la mission.

À la Prise-Féquenet, l'aménagement pour l'accueil de son épouse fut très absorbant. Suzanne était un petit bout de femme merveilleuse. Elle représentait celle dont il avait toujours rêvé, déjà lorsqu'il était avec Felice dans les herbes folles :

Elle ferme les yeux et s'assoupit contre mon épaule. Tu en profites pour l'embrasser...

Il n'avait aucun besoin qu'elle ferme les yeux pour l'embrasser... Elle était aimante, elle lui souriait.

Elle était née au bout du monde... Ce bout du monde-là devenait petit à petit, son bout du monde à lui aussi...

Comme toujours quand il marchait, ces images furtives de bonheur intense qu'il aurait tant voulu prolonger plus longtemps encore...

Mais ça arrivait et ça repartait... À suivre

Ça va circuler entre Fleurier et Buttes

Les trains de la ligne 221 et circuleront à nouveau sur le tronçon Fleurier-Buttes dès ce dimanche. Les nouvelles infrastructures ferroviaires en gare de Buttes et sur la voie entre Fleurier et Buttes peuvent en effet être mises en service, après leur implémentation en 2021 et leur homologation par l'Office fédéral des transports en début d'année.

Jusqu'au dernières courses du samedi 5 mars, les trains restent remplacés par bus.

TransN remercie les voyageurs de leur compréhension et les prie de bien vouloir les excuser pour es éventuels désagréments.

Comm.

Centre culturel du Val-de-Travers
évasions musicales
Val-de-Travers

**Chapelle
aux Concerts
COUVET**

Dimanche 13 mars à 17 h

Beethoven à la Chapelle
Duo violon-piano
Klara Flieder & Patrick Leung

Duo violoncelle-piano
Christophe & Marc Pantillon

Entrée libre, collecte recommandée

L'Echo de la Montagne

Concert du chœur d'hommes
sous la direction de Jean-Claude Thiébaud

Dimanche 6 mars 2022 - 17 h.

Chapelle aux Concerts à Couvet
avec la chorale
Bleu comme la lune

entrée libre - collecte

Chez Riquet **Boucherie
Traiteur
Henri Racine**

Grand-Rue 5 - 2105 Travers
Tél. 032 863 13 42 - Fax 032 863 24 38

Action côtelettes de porc
Fr. 13.-/kg
du jeudi 3 au mercredi 9 mars inclus
le goût du vrai

à l'affiche

PRESQUE
jeudi : 20 h / vendredi : 20 h 30
dimanche : 17 h 30 - 10/8 ans acc.

KING
samedi : 17 h / dimanche : 15 h - 10/8 ans acc.

MORT SUR LE NIL
samedi, dimanche : 20 h 30 - 12/10 ans acc.

GENESIS 2.0
mercredi : 20 h 15 - 12/10 ans acc.

colisée
www.cinecouvet.ch

**L'Association des amis
de la Ferme Robert (AAFR)**
cherche, pour l'Abri du Van
(immeuble situé au nord du restaurant,
comptant 36 lits à louer sous forme hôtelière)

Un(e) gérant(e)
pour l'année 2022 avec ouverture d'avril à octobre.

Ce poste demande des compétences
dans le domaine du tourisme.

Les personnes intéressées sont priées de s'annoncer
auprès du président de l'AAFR M. Pierre-Alain Rumley,
pierre-alain@pacrumley.ch - 079 335 76 80.

**Hôtel
du Moulin
Saint Sulpice**

cherche de suite ou à convenir

SERVEUSE À 70%

Tél. 032 861 16 62 - Portable 079 473 76 63

Le Repaire, y'en a pas deux !

Le Repaire est unique. C'est une association cantonale qui a choisi d'investir quelques coins de forêts pour sociabiliser les enfants. Au rythme des saisons et à travers la nature, ils sont encouragés à explorer leurs propres ressources et leur potentiel. Au Val-de-Travers, c'est dans le « cocon » du canapé forestier de Plancemont que l'accueil se fait chaque mercredi matin de 8 h 30 à 11 h 30. Ce n'est pas une seconde école mais plutôt une mise en éveil des trois à quatre ans pour leur développement personnel et social. Pourquoi ne pas essayer ?

L'origine de cette initiative, c'est au Val-de-Travers qu'on la trouve ! En 2011, deux femmes passionnées de nature ont eu l'idée de créer des ateliers pour enfants en extérieur pour qu'ils puissent s'exprimer autrement. Et librement aussi ! Active comme vendeuse au kiosque de Couvet, Maria Juvet était l'une des initiatrices du projet initial (avec Séverine Tâche). Elle a rapidement constaté qu'elle était « copiée » à droite à gauche. « Notre action a vite fait des « petits » ailleurs dans le canton et différents groupes se sont créés. Pour partager nos expériences et nos besoins, on a alors décidé de réunir nos forces avec la création de l'association « Le Repaire » en 2013. » Des animatrices du Littoral, qui venaient apporter leur savoir par ici, ont créé leur groupe sur leur lieu de vie par exemple. « Au début, nous recevions chaque semaine les jeunes non scolarisés le mercredi matin et des enfants plus grands une fois par mois. Aujourd'hui, la demande fait que nous avons gardé uniquement les mercredis matin ».

Une pré-école de vie

Les activités se sont très diversifiées dans le bas du canton avec des cours presque tous les jours. Du yoga en nature, des activités à la ferme, en allemand, en nocturne ou lors d'anniversaires sont régulièrement à l'ordre du jour. Au Vallon, les trois animatrices en place – Maria Juvet, Natacha Blanc et Silvia Belotti – travaillent dans d'autres domaines en parallèle et ont décidé de rester sur l'idée de base par la force des choses. « Si des nouvelles personnes sont prêtes à donner du temps et qu'il y a une demande pour faire plus de choses, on pourra tout à fait envisager d'enrichir notre offre. » Pour le moment, le groupe du mercredi matin se compose de douze enfants. À partir de huit, c'est suffisant pour maintenir ce rendez-vous chaque semaine et c'est déjà une bonne chose.

Les jeunes sont âgés de trois à quatre ans et ne vont pas encore à l'école. C'est un âge

parfait pour qu'ils prennent de bonnes habitudes en expérimentant différentes choses. « Notre but est de leur apprendre à gagner en autonomie, à développer leur capacité motrice, à laisser aller leur créativité et à se sociabiliser avant d'arriver sur les bancs scolaires. » En gros, ils sont accompagnés durant une année pour maximiser leur développement personnel et leur façon d'interagir avec les autres tout en étant sensibilisés à certaines causes. Celle de la nature est évidente mais il y en a d'autres. « Nous ne voulons pas jouer le rôle de l'école avant l'heure donc nous n'avons pas de cours précis à donner. C'est plutôt une pré-école de vie pour acquérir certaines connaissances et quelques bons réflexes. »

Dans le « cocon » du canapé forestier

Parmi ces réflexes civiques, il y a celui de ne pas jeter ses déchets par terre notamment. Et apparemment, beaucoup d'adultes n'ont pas été sensibilisés à ce sujet dans leur jeunesse. En extérieur, les jeunes ne sont pas installés derrière des pupitres mais sur le canapé forestier de Plancemont près de la piste vita. « C'est un endroit qui a été créé en 2011 en collaboration avec le garde forestier. Il est idéalement situé pour bénéficier d'un maximum d'ensoleillement tout au long de l'année. Je peux certifier que c'était un bon choix car on est aussi allé quelques fois au canapé forestier de Môtiers cet hiver et je peux vous dire qu'on prenait vite un coup de froid », s'échauffe Maria Juvet. À la suite de la naissance du canapé forestier de Plancemont, les écoles ont sauté dans le sillage pour créer d'autres lieux du genre dans tout le Val-de-Travers (Fleurier, Saint-Sulpice, La Côte-aux-Fées...). « Le Repaire » aime décidément faire des petits.



Le canapé forestier de Plancemont fait office de lieu de rassemblement en forêt.

Assimiler pour faire la paire

Avant de tomber dans la marmite de la « pédagogie par la nature » et la vente, la Covassonne faisait un métier totalement différent. Elle était laborantine en chimie. « J'ai pris ce tournant vers la pédagogie car j'ai suivi Séverine Tâche dans ce projet. J'aime bien la vie associative et je l'avais connue dans des sociétés sportives du Vallon d'ailleurs. Créer quelque chose qui n'existait pas pour les enfants a été un fort stimulant pour moi. » Ses trois enfants, âgés de 16 à 21 ans aujourd'hui, ont naturellement participé à plusieurs ateliers de « repaire » plus jeunes. Par la suite, ils ont aussi donné des coups de pouce dans l'encadrement des enfants en forêt. « Ce qui est positif et important pour nous c'est que chaque enfant prenne du plaisir sur le moment. Mais c'est aussi qu'il en garde un bon souvenir quand il grandit. » Cette assimilation entre bon souvenir et forêt aura ainsi tendance à le pousser à bien se comporter avec la nature. Assimiler pour faire la paire, telle est la force du « Repaire » ! Kevin Vaucher



Une douzaine d'enfants bénéficient actuellement de la structure du Repaire à Couvet.

Quand déboule la question des transports

La question des transports publics est déjà bien prégnante dans le canton de Neuchâtel. Globalement, on ne peut pas renier le fait que nous avons un train de retard par rapport à d'autres grands centres urbains, notamment alémaniques. Le récent éboulement survenu sur la route reliant Fleurier aux Verrières a fait déferler une autre interrogation. Comment mieux intégrer les « petits villages » au réseau ? Plusieurs habitants nous ont contactés ces dernières semaines pour faire part de problèmes récurrents dans l'agencement des correspondances, dans leur cadencement ainsi que dans les horaires de desserte. Analyse de la situation.

Le Val-de-Travers, et spécialement les zones isolées comme La Côte-aux-Fées, Les Bayards ou Les Verrières, sont parmi les derniers wagons les mieux desservis par les transports en commun neuchâtelois. « On nous parle de progrès année après année mais le fait de stagner sur quelque chose qui n'est pas optimal n'a rien de progressif en soi. Les transports publics peuvent parler d'améliorations pour les grandes villes comme La Chaux-de-Fonds ou Neuchâtel, là d'accord ! Mais pour les campagnes, franchement... » En quelques mots, le Verrisan Sylvain Moser a résumé l'exaspération qui a gagné bon nombre d'habitants dépendant des transports en commun pour se déplacer au quotidien. Comme les heures de travail s'étendent toujours plus sur la journée et qu'il n'est pas rare de travailler jusqu'en fin de journée, certains réclament des solutions plus directes et plus fréquentes pour rentrer chez eux, au moins jusqu'à 20 heures.

La voiture, une solution par défaut

« J'aimerais rappeler qu'il y a davantage de citoyens en campagne qu'en ville sur l'ensemble de notre canton. Or, rentrer chez soi devient particulièrement long voire impossible à partir de 19 h. Cela oblige une partie de la population à se déplacer en voiture, ce qui engorge les villes, multiplie les risques d'accidents et entraîne de la pollution évitable. » Le constat est clair et assumé. Dans les faits, cela se traduit par des correspondances inadaptées entre trains et bus ou encore des retards réguliers qui entraînent des délais d'attente rallongés d'une heure, notamment en hiver. « Imaginez un Verrisan qui va à Neuchâtel, à Bienne ou à Lausanne chaque semaine. Celui-ci a parfois deux ou trois minutes pour prendre une correspondance. Et s'il la manque, avec combien de retard pensez-vous qu'il arrivera à son rendez-vous ? Tout

ça sans parler des week-ends et des jours fériés où ceux qui travaillent sont quasiment livrés à eux-mêmes. »

Prendre un bus doit devenir un réflexe

Après l'éboulement sur la route entre Fleurier et les Verrières, la mise en place de transports spéciaux a conduit à quelques améliorations bienvenues mais passagères. « Cela ne réglait de loin pas tout mais ça a montré qu'il était possible d'améliorer les choses avec un peu de bonne volonté. On ne demande pas grand-chose, une liaison supplémentaire le matin entre La Côte-aux-Fées et Buttes, une autre le soir entre Le Locle et La Brévine à partir de 20 h. C'est ce type d'améliorations que nous attendons dans les petits villages. On pourrait aussi imaginer faire circuler les cars postaux jusqu'aux Verrières lorsque l'horaire le permet sur la ligne La Brévine-Les Bayards. Ce qui per-

mettrait de relier Le Locle deux fois plus vite. »

Qu'en est-il de la faisabilité de ces quelques demandes dont la liste complète a été transmise à l'office cantonal des transports ? « C'est réalisable en jouant sur le temps de pause des chauffeurs par exemple. Ils patientent parfois une demi-heure dans le vide, c'est incompréhensible. On ne demande pas davantage de moyens mais qu'ils soient utilisés plus efficacement pour densifier les possibilités. Les cantons du Jura et de Vaud ont compris les enjeux cruciaux que représentent des transports efficaces dans l'évolution des mentalités et des modes de déplacement. » En gros, prendre un bus ou un train au lieu de la voiture doit devenir un réflexe.

Les travaux de la Clusette, un cas pratique ?

Et pour qu'il puisse le devenir, on ne doit pas se poser la question de savoir s'il faudra attendre une heure pour être véhiculé ou s'il faudra abrégé la fin du film au cinéma pour pouvoir rentrer dans les temps. De même, lorsque des travaux comme ceux qui seront engagés prochainement sur le tunnel de la Clusette congestionnent le trafic, il pourrait être intéressant pour les transports publics d'ajuster

leur offre. « Si les gens ne viennent pas aux transports publics, c'est aux transports publics d'aller à eux. C'est l'occasion parfaite de la faire en introduisant un cadencement à la demi-heure dès la première course et jusqu'à 21 h par exemple. C'est à ce prix que de nouveaux clients pourront être attirés et que les autres seront fidélisés. » Il faut un peu de bon sens et de flexibilité pour être connecté aux besoins des gens.

« Prenez encore le cas de la course reliant Fleurier aux Verrières (ou carrément jusqu'à Pontarlier). Il y a un doublement de cette course à 11 h 08 en semaine car certains villages ne sont pas desservis. Ce qui est coûteux et parfaitement inutile. Une seule navette s'arrêtant partout à l'aller comme au retour ferait très bien le travail. Ce qui permettrait de supprimer le petit bus desservant Saint-Sulpice et Les Bayards. Pourquoi ne pas essayer ces ajustements sur une période de trois ans et voir quels sont les retours des utilisateurs concernés ? » De même, il serait pertinent de demander aux non-utilisateurs des transports publics pourquoi ils ne les prennent pas et quelle part explique cet état de fait par les incohérences soulignées ci-dessus. Ou faut-il un nouvel éboulement pour remettre ces questions sur la table ?

Kevin Vaucher

Ils ne manquent pas de toupins

Appelez-le l'Écho de Solmon ou l'Amicale des sonneurs de toupins neuchâtelois, peu importe, le bruit restera le même. En revanche, ne confondez jamais une cloche avec un toupin. Dans ce cas, vous risqueriez de fâcher la petite cinquantaine de ces amoureux de folklore helvétique. S'ils embellissent les cortèges – notamment lors des désalpes – depuis 1992, ils répondent également à des sollicitations de privés pour des mariages par exemple. Pendant que vous chercherez à obtenir la main de votre partenaire, eux porteront leurs toupins sur les épaules. Mais soyez convaincant pour qu'elle dise oui assez rapidement car le poids des « sonnantes » peut atteindre trente kilos.



Le groupe a participé au festival de Nendaz en 2018. Il a aussi notamment pris part à un festival folklorique du monde en 2008 à Prague.

cloches. Ce n'est pas vrai. Les cloches sont en bronze, fondues et coulées dans un moule alors que les toupins sont en tôle, réalisés à partir d'une « plaque plate ». Cette plaque est travaillée avec une presse et un marteau pour y donner sa forme. Il n'y a donc jamais deux pièces identiques. » Dont acte !

Objectif : imiter le troupeau montant à l'alpage

Les membres viennent de tout le canton mais aussi du Valais et de Berne. D'ailleurs, l'Écho de Solmon aime se faire entendre au-delà des frontières neuchâteloises. Il participe à une quinzaine d'événements par année dans la région mais aussi partout en Suisse et même en France lors de la désalpe de Montlebon. « En 2008, une délégation a participé à un festival folklorique du monde à Prague. C'était une belle expérience aussi. » Sur le plan technique, les toupins sont portés sur les épaules du sonneur par un joug en bois. « Ensuite, c'est pas bien compliqué, il faut les balancer légèrement pour les faire résonner. Notre objectif est d'imiter au mieux le troupeau montant à l'alpage. » Original ! Et comment en vient-on à vouloir faire partie du « troupeau » ?

« Patrick fait du cor des Alpes depuis 22 ans. En 2001, je l'accompagnais sur un événement où il y avait le groupe des sonneurs de toupins de Noiraigue. L'ancien président Max Calame m'a dit qu'il n'avait pas assez de membres et m'a proposé d'essayer. C'est comme ça que j'ai intégré « le troupeau » en cours de route. » Non seulement elle a fait une bonne action ce jour-là mais elle a aussi été courageuse. Porter deux toupins suspendus à un morceau de bois durant 1 h 30 de cortège demande une certaine condition physique. « Leur poids varie en fonction de leur taille. Ça va de 3 à 15 kilos par pièce environ. Les hommes les plus costauds peuvent donc porter jusqu'à 25-30 kilos. » Les fabricants de toupins ne courent ni les rues ni les alpages. Dans les alentours, il y en a un près de Berne et un autre à Bière.

Un toupin vaut mieux qu'une petite voiture...

Vu le prix d'une paire de toupins, certains membres prêtent ce matériel aux nouveaux et à ceux qui n'ont pas investi dans ce « trésor » qui coûte jusqu'à 1500 francs. Ce bien est si précieux pour ces passionnés que le toupin fait un parfait cadeau. À l'âge où certains reçoivent une petite voiture, d'autres déballetent des toupins. « Pour les 20 ans de nos



Sortie à Yverdon en 2018 lors de la Fête romande des yodlers. Accompagné pour l'occasion par un cor des Alpes.

plus jeunes membres ou alors comme cadeau de mariage, c'est parfait. Il y a aussi possibilité de les recevoir lors de sa prise de retraite. C'est un présent qui marque. Nous, on a offert une petite paire à notre fils pour ses dix ans, car il a vraiment croché, et il était très content. » À noter que la taille de « l'instrument » agit directement sur les sonorités qui en sortent.

Dans un groupe, il faut donc veiller à en varier au maximum. Pour se « caler » les uns sur les autres, il y a très peu de répétitions programmées. « En général, ça se résume à deux rencontres d'entraînement par an. Contrairement aux autres groupes de sonneurs, on n'a pas besoin d'être dans un rythme particulier puisque nous voulons avoir cet effet sonore de troupeau un peu désorganisé et puissant en même temps. La partie la plus importante est d'apprendre à marcher sur des largeurs différentes avec notre instrument sur les épaules. » Effectivement, lors des déambulations, les rues ne sont pas toujours très larges et il faut savoir passer de

deux colonnes à une seule tout en maniant sa paire avec agilité.

Haie d'honneur de toupins

Les sonneurs multiplient les terrains en fonction des saisons. « Il y a les montées d'alpage, les désalpes (Lignières,...) et différents cortèges. On a fait les Vendanges à Neuchâtel, le cortège folklorique de Zermatt, les fêtes de lutte et d'autres festivals nationaux et internationaux. Les privés peuvent aussi nous contacter via notre site internet pour que l'on joue à leur anniversaire, mariage et ainsi de suite. On va également volontiers dans les homes, les mi-été ou les fêtes villageoises. Il n'y a pas de limite pour le toupin », s'amuse Séverine. On peut même aller jusqu'à affirmer qu'il n'y a pas de limites terrestres pour le toupin. Certains membres ont souhaité qu'il résonne en rang d'honneur pour accompagner leur dernier voyage à leur enterrement. Les cieux seraient-ils sensibles au tintement de ces sonnantes ?

Kevin Vaucher

Fête du 1^{er} mars Bonheur des marcheurs, grogne des pêcheurs

La météo n'a pas fait de jaloux mardi pour la journée du 1^{er} mars où le soleil a régalé tout le monde. Si cela a conduit à un très beau succès et à une très bonne ambiance dans les rangs des marcheurs, le bilan était bien différent côté pêcheurs. L'ouverture de la pêche à la truite a une nouvelle fois été laborieuse. Un mal qui devient récurrent au Val-de-Travers comme à bien d'autres endroits du canton.



La journée du 1^{er} mars a commencé de bon matin. Le thermomètre affichait un négatif de quatre points et pourtant les marcheurs ont afflué en nombre sur la Grande Rue de Môtiers. Aux Vallonniers, qui étaient regroupés depuis 7 h 30 devant la Maison de l'Absinthe, se sont ajoutés les volontaires venus par train du reste du canton. Une fois tout le monde réuni, la Batterie 14 de Roland Fatton a alors fait chauffer le canon pour annoncer officiellement le départ sur le coup de 8 heures.

Venus de tout le canton

En me mêlant au groupe, je décide alors de m'approcher de Florent. Il m'intéresse de savoir pourquoi cet habitant de Rochefort a privilégié le parcours partant du Val-de-Travers au lieu de celui du haut. « C'est vrai que je pars plutôt de La Chaux-de-Fonds habituellement. C'est la première fois que je prends le départ ici. Ça me permet de voir de nouvelles têtes. Il y a un peu plus de kilomètres depuis Môtiers que depuis La Chaux-de-Fonds mais ça ne me dérange pas. Voir de nouveaux paysages compense largement ce détail. » Malgré le froid relatif de cette matinée, les deux amies Valérie et Catherine étaient dans

le même état d'esprit positif. « Du moment qu'il n'y a pas de plaque de glace, ça ne dérange pas. On voulait découvrir les plus de 30 kilomètres du parcours vallonnier et on est contentes d'y être », soufflaient de concert les femmes de Corcelles et de Neuchâtel.



Une petite « bleue »

« On a un bon entraînement, on ne s'inquiète pas du temps que cela va nous prendre jusqu'au château. On veut simplement profiter. C'est tellement vrai qu'on ne sait

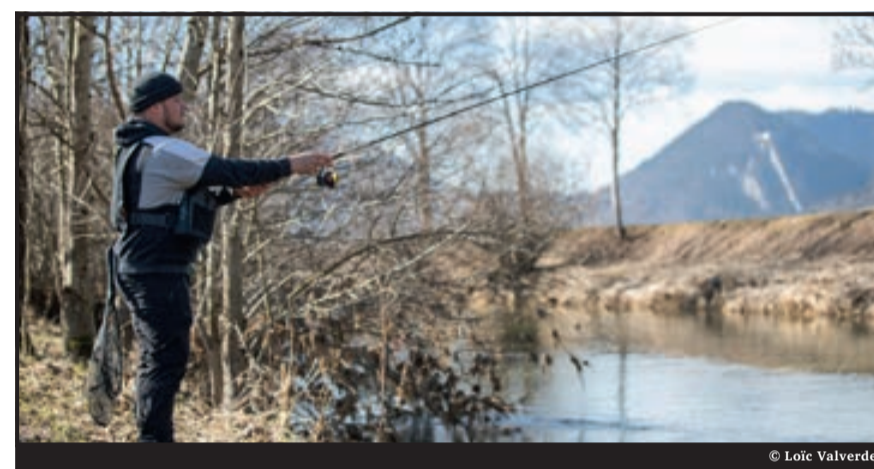
pas exactement où sont situés les ravitaillements. Mais on sait ce qui nous attend, un peu de taillaule, un bol de thé et peut-être une « bleue » comme petit plaisir. » Autant pousser la découverte jusqu'au bout. En cette journée festive, une autre découverte allait être un peu



moins enivrante. C'est celle des pêcheurs qui ont lancé leur ligne au Vallon. Ils étaient plutôt nombreux le matin mais il était encore trop tôt pour qu'ils puissent me faire un topo sur la générosité de l'Areuse.

Comme pêcher dans une baignoire

Je suis donc repassé en deuxième partie d'après-midi. Problème, les bords de rivière s'étaient bien vidés entre-temps. La faute à une Areuse boudeuse et bien pingre. « C'est une cata », me rend compte sans détour Jean-Paul Gregorio. « Je suis venu ce matin pendant trois heures et je suis revenu cet après-midi deux bonnes heures mais la diminution drastique du poisson se confirme. Ça fait trente ans que je pêche et les ouvertures n'ont plus rien à voir avec ce qu'elles étaient avant. » Le résident de Travers n'avait pas tout perdu pour autant puisque c'est avec ses deux enfants qu'il a passé cette journée. « C'est sympa mais c'est dommage pour eux car ils aiment surtout voir le moment où je sors du poisson de l'eau. Bon, heureusement, j'ai quand



même sorti deux ombres de cinquante centimètres donc ils ne sont pas venus pour rien. » Mais comme ce poisson ne peut pas encore être capturé, il a dû les remettre à l'eau. « Pour les truites par contre, c'est comme pêcher dans une baignoire, il n'y a rien ou presque. »

Trop petites : inutile !

Un peu plus loin, c'est le trentenaire Eduardo qui me tient un rapport aussi plus que mitigé. « Je travaille à Bienne et je me suis arrêté au retour pour voir s'il y avait moyen de faire une ou deux touches. J'ai fait deux petites truites de 22 et 23 centimètres mais je les ai relâchées. En dessous de trente, je trouve injustifiée et inutile de les sortir de l'eau (la limite est fixée à 26 centimètres). Ça change vraiment de la pêche en lac, comme aux Taillères ou aux Brenets où ça grouille davantage sous l'eau. » Finalement, le jeune Elie Macuglia me donne quelques indications supplémentaires sur le bilan de la journée.

50 pêcheurs, 7 prises

« Mon papa est garde auxiliaire ici et sur la cinquantaine de pêcheurs contrôlés aujourd'hui, il n'a relevé que sept poissons de taille suffisante sortis de l'eau. Ça donne un bon ordre d'idées sur ce qui s'est passé et sur la raison pour laquelle vous ne voyez plus beaucoup de pêcheurs à cette heure dans les parages. » Devant le lapin posé par les poissons lors de ce premier rendez-vous, ils ont préféré rentrer chez eux. « J'ai un ou deux copains qui ont fait six prises mais ce sont des cas exceptionnels. L'Areuse s'est vraiment vidée depuis quelques années en raison des oiseaux, du manque de caches naturelles et de la qualité de l'eau. » Les stations d'épuration sont directement concernées par ce constat. « Le problème vient aussi de la législation et de l'état d'esprit des pêcheurs. Pêcher six truites en un

jour, est-ce bien raisonnable ? Et le fait d'être obligé de conserver un poisson sorti de l'eau (s'il fait la bonne taille) est aussi contre-productif selon moi. Je ne suis pas contre le principe de prélever du poisson mais cela ne doit pas empêcher la réflexion sur la façon de le faire. » La réflexion est ouverte.

Kevin Vaucher



Jean-Paul Gregorio a sorti deux ombres d'une cinquantaine de centimètres mais il les a relâché car ils ne peuvent pas encore être pêché à cette date.



MULTISPORT

52^e Mara ou Coupe Didier Cuche ?

Malgré des conditions d'enneigement qui deviennent de plus en plus limitées, ce week-end sera marqué par plusieurs événements pour les skieurs. Pour les jeunes amateurs d'alpin, les finales de la Coupe Didier Cuche ont lieu ce dimanche 6 mars aux Bugnenets-Savagnières. Deux compétitions de combi-race seront organisées par le SC Saint-Imier sur la piste de La Perrotte (BE). Cette compétition s'adresse à tous les enfants en âge

de scolarité ne faisant pas partie d'un cadre régional ou d'un centre régional de performance.

Des centaines de participants attendus à la Mara

Les férus de nordique trouveront quant à eux leur bonheur lors de la 52^e Mara. Après deux annulations consécutives, 600 à 700 coureurs sont attendus samedi 5 mars (skating) et dimanche 6 mars (clas-

sique). Douze, vingt-deux et quarante-deux kilomètres sont proposés. Le parcours se fera sous forme de boucle avec départ et arrivée aux Cluds dans le Jura vaudois. La Maxi Mara, la Mara des entreprises, la Mara des familles ou encore la Mini-Mara sont programmées. À noter qu'un prix attractif et original sera tiré au sort, à savoir un vol aller-retour entre Genève (ou Zurich) et Kittilä (Finlande, Laponie).

LES FILMS

Presque

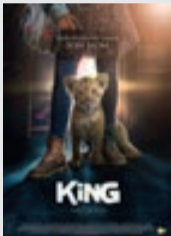
De Bernard Campan et Alexandre Jollien, comédie dramatique, avec Bernard Campan, Alexandre Jollien, Tiphaine Daviot...



Deux hommes prennent la route, de Lausanne vers le sud de la France, dans un corbillard. Ils se connaissent peu, ont peu de choses en commun, du moins le croient-ils...

King

De David Moreau, aventure, famille, avec Gérard Darmon, Lou Lambrecht, Léo Lorréal'h...



King, un lionceau destiné à un trafic, s'échappe de l'aéroport et se réfugie dans la maison d'Inès, 12 ans et Alex, 15 ans. Le frère et la sœur ont alors l'idée folle de le ramener chez lui, en Afrique. Mais la traque des douaniers ne leur facilite pas la vie. Lorsque Max, leur grand-père fantasque qu'ils n'ont vu que deux fois dans leur vie, se joint à l'aventure, tout devient possible...

Mort sur le Nil


De Kenneth Branagh, policier, thriller, avec Kenneth Branagh, Gal Gadot, Emma Mackey...



Au cours d'une luxueuse croisière sur le Nil, ce qui devait être une lune de miel idyllique se conclut par la mort brutale de la jeune mariée. Ce crime sonne la fin des vacances pour le détective Hercule Poirot. À bord en tant que passager, il se voit confier l'enquête par le capitaine du bateau. Et dans cette sombre affaire d'amour obsessionnel aux conséquences meurtrières, ce ne sont pas les suspects qui manquent ! S'ensuivent une série de rebondissements et de retournements de situation qui, sur fond de paysages grandioses, vont peu à peu déstabiliser les certitudes de chacun jusqu'à l'incroyable dénouement !

Genesis 2.0

De Christian Frei, Maxim Arbugaev, documentaire, avec Maxim Arbugaev, Christian Frei...



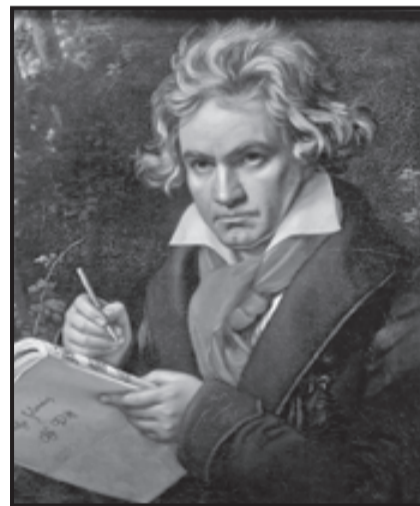
L'avenir de la génétique, la recherche de l'or blanc et les secrets de la vie.



Beethoven à la Chapelle aux Concerts de Couvet

La Chapelle de Couvet accueillera très prochainement un concert de musique de chambre que les Évasions musicales avaient organisé à l'occasion des 250 ans de la naissance de Beethoven (1770-1827). Annulé une première fois l'année anniversaire en raison de la pandémie, reporté, annulé une seconde fois, le concert sera enfin à l'affiche dimanche 13 mars à 17 h pour le grand plaisir des musiciens invités qui se réjouissent de jouer pour les mélomanes de la région.

Deux duos se partageront la scène, le premier avec Klara Flieder au violon et Patrick Leung au piano, le second avec les frères Christophe, au violoncelle, et Marc Pantillon, au piano. Au programme, quatre sonates qui seront interprétées dans l'ordre chronologique de leur composition.



• 1796 : le concert débutera avec la sonate en sol mineur pour

violoncelle et piano que Beethoven composa pour le roi de Prusse à l'occasion de son voyage à Berlin à l'âge de 24 ans. Vivant à Vienne depuis quelques années, Beethoven est déjà en pleine possession de ses moyens : improvisateur de génie, il se montre d'une virtuosité hors du commun.

• 1800-1801 : dans la sonate en la mineur pour violon et piano, les deux instruments ont un rôle équivalent alors que jusque-là, l'écriture demeurait essentiellement pianistique.

• 1807-1808 : la sonate en la majeur pour violoncelle et piano a été composée à une époque de création extrêmement féconde, celle de la 5^e symphonie, de la « Pastorale » et du concerto pour violon.

• 1812 : la sonate en sol majeur pour violon et piano viendra clore le concert. Son mouvement final, de veine populaire, est une suite de variations sur un thème folklorique allemand et constitue le point culminant de l'œuvre, l'une des plus personnelles de cette époque.

Chapelle aux Concerts, Couvet. Dimanche 13 mars à 17 h. Entrée libre, collecte recommandée (voir annonce en page 5).

Comm.

L'abbaye de Fleurier brillera cette année !

Le comité d'organisation du cortège de l'abbaye de Fleurier a le grand plaisir d'annoncer que le cortège défilera dans les rues samedi 25 juin prochain, avec pour thème « Et que ça brille ! »

Deux chœurs pour un concert

L'Écho de la Montagne et Bleu comme la lune, deux chorales formées de chanteurs neuchâtelois dont plusieurs représentants du Val-de-Travers, s'unissent pour un concert, dimanche à la Chapelle aux Concerts de Couvet.

Le chœur d'hommes des Ponts-de-Martel, l'Écho de la Montagne, interprétera un choix de chants traditionnels et de pièces originales, tandis que Bleu comme la lune, ensemble vocal de huit voix mixtes, entraînera le public, avec humour et émotion, dans un répertoire varié ainsi que des chants d'ici et d'ailleurs.

Chapelle aux Concerts de Couvet, dimanche à 17 heures. Entrée libre, collecte (voir annonce en page 5).



U3a : figure imposée des maîtres du 7^e art

Mercredi 9 mars, à 14 h 30, au collège secondaire JJR de Fleurier, Patrick Crispini, chef d'orchestre, compositeur et pédagogue, parlera du plan-séquence : la figure des maîtres du 7^e art.

Le tournage des premiers films était limité par la longueur des bobines, mais les cinéastes vont apprendre très vite à rendre les coupes et les changements de bobines imperceptibles à l'œil du spectateur. Dès les années 1940, l'usage du plan-séquence devient plus fréquent. Citons, parmi les plus célèbres, *La Corde* d'Alfred Hitchcock, le plan d'ouverture de *La soif du mal* d'Orson Welles, la scène du commissariat du *Doulos* de Melville, ou encore le dernier film de Sam Mendes, 1917, immense plan-séquence de deux heures... Figures de style pour cinéphiles, prouesses techniques : Patrick Crispini révélera les extraordinaires défis de ces exercices virtuoses et leur maîtrise esthétique.

Comm.

Association Les Travers du Vent Pas de répit pour les dompteurs du froid

Le public était nombreux à assister à la conférence-image d'Alain Prêtre, jeudi 24 février dernier au collège de Buttes, à l'invitation de l'association Les Travers du Vent. Emmenées par ce photographe animalier hors pair, une soixantaine de personnes se sont virtuellement baladées dans nos paysages jurassiens à la découverte d'une biodiversité exceptionnelle, mais menacée.

Si l'hiver jurassien est un véritable enchantement pour nos pupilles, il constitue aussi un défi de taille pour les animaux, qu'ils soient à poils ou à plumes. Réunies dans un récent ouvrage intitulé « Jura, les dompteurs du froid », les photographies d'Alain Prêtre nous font plonger dans cet univers d'une beauté unique, où se côtoient chamois, lynx, hermines, chevêchettes, cassenois, hiboux et tant d'autres. Tout ce monde évolue dans notre région et le Val-de-Travers constitue, avec ses étendues naturelles relativement préservées, un écran d'une biodiversité unique.

Aux rigueurs de l'hiver s'ajoute toujours plus l'action de l'homme. Parmi les menaces, Alain Prêtre n'a pas manqué de souligner les conséquences dévastatrices des nombreux projets éoliens prévus là où, précisément, la biodiversité trouve ses refuges. La récente mort d'un aigle royal, percuté par une pale d'éolienne au Mont Crosin, doit nous alerter sur cette menace évidente pour la faune ailée. Les

qualités naturelles de notre région ne font pas bon ménage avec l'industrialisation éolienne.

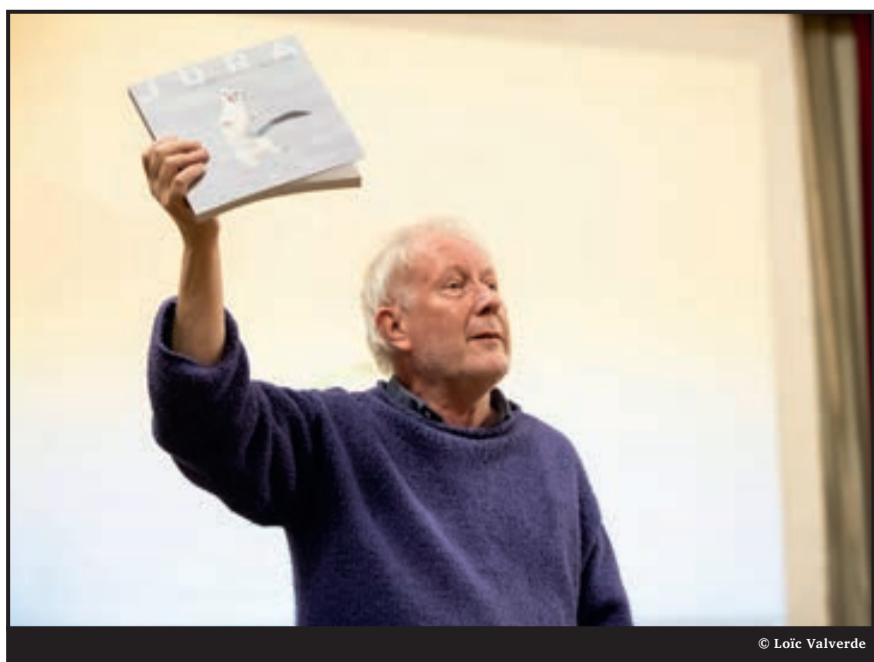
Photographe de renom et de talent, Alain Prêtre est aussi un homme engagé. Gamin déjà, il se battait pour défendre la nature sauvage de la vallée du Dessoubre dans le Doubs, sa région natale. La photographie est pour lui une des

facettes du combat permanent pour protéger notre patrimoine naturel, protéger la vie en d'autres termes.

Dans l'hystérie éolienne qui agite notre canton, des voix réfléchies et courageuses comme celle d'Alain Prêtre ou du cinéaste Laurent Geslin, que nous avons reçu en novembre, sont trop rares. « Et pourtant, elle tourne », disait

Galilée, qui ne parlait pas d'une éolienne. Il n'est pas trop tard pour ouvrir les yeux devant cette tragédie environnementale que l'on veut nous imposer sous couvert d'écologie.

Comm.



© Loïc Valverde


Carême musical

Afin d'entrer dans ce temps particulier du carême, la paroisse réformée du Val-de-Travers offre un culte musical et chanté, ce dimanche à 10 h à La Côte-aux-Fées, qui sera conduit par le pasteur Patrick Schlüter.


Jean-Samuel Bucher sera aux claviers du bel orgue de style nord-allemand, construit aux Grisons voici 40 ans cette année !

Toutes les œuvres musicales seront de Jean-Sébastien Bach : prélude et fugue, choral et ses nombreuses variations, suite en fa majeur...

Mars 2022



ÉGLISE RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE
DU CANTON DE NEUCHÂTEL
Paroisse du Val-de-Travers



Méditorial

Dans l'Eglise, après « le temps ordinaire » arrive la période du Carême.

Ce sont les 40 jours qui précèdent Pâques et ils rappellent les quarante années de traversée du désert par les Hébreux avant d'atteindre la terre promise par Dieu, mais aussi les quarante jours passés au désert par Jésus, ou encore les quarante jours du déluge.

Ce temps est souvent l'occasion de faire un retour sur soi, sur sa vie et de se montrer solidaire envers les plus démunis.

Chaque année, EPER-Pain pour le Prochain et Action de Carême mènent une campagne œcuménique. Cette année, le thème porte sur « Le gaspillage fait des ravages ». Elle se penche spécialement sur l'énergie que nous utilisons abondamment (parfois trop abondamment!) sous nos latitudes: «L'énergie doit être accessible à toutes et à tous. Elle est essentielle pour éradiquer la pauvreté et garantir le droit à l'alimentation. Avec leurs organisations partenaires dans les pays du Sud, Action de Carême et l'Entraide Protestante Suisse (EPEP) promeuvent des modèles d'énergies renouvelables de proximité qui satisfont à des critères sociaux et qui associent la population locale et les communautés autochtones à leur gestion. Il est en outre primordial que l'énergie soit produite dans le respect des droits humains et des normes environnementales. La production d'énergie pose des enjeux colossaux, car elle est responsable d'environ 70% des émissions de CO2 dans le monde. Les pays du Nord doivent donc impérativement réduire leur consommation et réussir rapidement leur tournant énergétique. (www.voir-et-agir.ch)

La Campagne œcuménique 2022, qui se déroulera du 2 mars au 17 avril 2022, braque les projecteurs sur la justice climatique. Les paroisses catholiques, réformées et évangéliques du Val-de-Travers vous offrent différentes activités pour vivre ensemble ce temps de Carême.

Véronique Tschanz Anderegg, pasteur

Culte Terre Nouvelle

Dimanche 3 avril, Temple de Buttes à 10h sur le thème « Justice climatique. Le gaspillage fait des ravages ».

Mémento

ACTIVITÉS - RENCONTRES

REPAS

Môtiers
Net for God
Je 31 mars - 19h30 - Salle de paroisse. Visionnement d'un court film. Echange œcuménique, prière, partage.

Couvet
Foyer de l'Étoile
Lu 7 et 21 mars - 19h30
Rue St-Gervais 8 - Moment de prières

Fleurier
Rencontre du mouvement chrétien des retraités
Me 23 mars - de 14h à 16h
Rue du Pasquier 9

Assemblée de paroisse
Mardi 5 avril - 19h30, salle de paroisse de Môtiers

TÉLÉPHONES UTILES

Secrétariat paroissial
Grand-Rue 25, 2108 Couvet
032 863 38 60, valdetravers@eren.ch

Heures d'ouverture:
Mardi, mercredi et jeudi de 8h à 11h
Mardi, mercredi de 14h à 16h30

Aumônerie des homes
Jocelyne Mussard, diacre, 078 891 01 99, jocelyne.mussard@eren.ch

Cultes du mois de mars 2022

Dimanche 6 mars - Carême 1 - culte musical et chanté 10h - La Côte-aux-Fées - Patrick Schlüter

Samedi 12 mars - Carême 2 17h - Couvet - Séverine Schlüter

Dimanche 13 mars - Carême 2 10h - Travers - Séverine Schlüter

Samedi 19 mars - Carême 3 - avec les chants de Taizé 17h - Couvet - Jean-Samuel Bucher

Dimanche 20 mars - Carême 3 - culte avec les jeunes 19h45 - Fleurier - Patrick Schlüter

Samedi 26 mars - Carême 4 17h - Couvet - David Allisson

Dimanche 27 mars - Carême 4 10h - Noiraigue - David Allisson

Dimanche 3 avril - Carême 4 - culte Terre Nouvelle 10h - Buttes - David Allisson

NOS PRIÈRES POUR

- la justice climatique,
- une Terre Nouvelle,
- les personnes en difficulté ou en soucis

Page Internet: www.eren.ch/vdt

SKI NORDIQUE

Une franche dernière glisse

La dernière manche du Viteos Ski Tour s'est déroulée le 20 février à Mont-Crosin (déplacée en ce lieu en raison du faible manteau neigeux). Le petit parcours de la Franches nordique faisait environ 11 kilomètres alors que le grand, avec quatre boucles au lieu de deux, en totalisait vingt-trois. Les jeunes du Giron jurassien ont assuré de beaux succès dans les différents classements finaux de la compétition. Les adultes n'ont pas été en reste non plus !

Le petit parcours a attiré beaucoup moins de monde que le grand puisqu'une dizaine de participants seulement s'y sont essayés. Ils étaient près de dix fois plus sur celui de 23 kilomètres. Maxime Béguin (SC La Vue-des-Alpes) a maîtrisé le sujet de bout en bout sur le plus court. Il a arrêté le chrono sur 30'31". Première femme, la Brévinienne Séverine Schneider est arrivée troisième en 44'05".

Grégory Huguenin top 4

Toutes catégories confondues, c'est Martin Jäger du Corps des gardes-frontière qui a été le plus rapide sur 23 bornes (56'23"). Emilien Louvrier a pris le deuxième rang de l'étape avec 55 secondes de retard sur son prédécesseur. Ce résultat lui permet de remporter le classement général du Viteos Ski Tour en catégorie « hommes 1 ». Le ski-club de La Brévine place deux représentants sur le podium du général avec Alix Mercier et Benjamin Rosselet. Le Vallonnien Grégory Huguenin est quatrième.

Fabrice Pellaton imbattable

Sur l'étape de la Franches nordique, Maxime Béguin (SC La Vue-des-Alpes) s'est classé quatrième (59'12") pendant que le Brévinier Pascal Schneider allait chercher la treizième place en 1 h 03. Cette performance le place deuxième du général chez les « hommes 2 ». C'est juste devant son compère de club Roger Faivre mais juste derrière le redoutable Fabrice Pellaton. Chez les « dames 1 », Prisca Schneider et Kim Seiler du SC La Brévine ont trusté les deux premières places du classement final du Viteos Ski Tour.

Les femmes et les jeunes aussi dans le bon peloton

Les régionales ont aussi brillé dans les autres catégories avec Lucia Lauenstein (2°), Annick Béguin (4°) et Déborah Pittier (5°) dans le haut de tableau chez les « dames 2 ». Yvette Morand est quant à elle montée sur la deuxième marche dans la tranche d'âge plus âgée. Les jeunes ont également été en

évidence tout au long de ces quatre étapes. Ils étaient encore plus de quatre-vingt partants mi-février lors de la Franches nordique. Rares sont les podiums à avoir échappé aux représentants des clubs de la région au décompte final. Tous les détails se trouvent sur le site du Giron jurassien (giron-jurassien.ch) sous la rubrique Viteos Ski Tour - classements généraux).

PATINAGE ARTISTIQUE

Podiums pour Bozzato et Otz

Le week-end a été chargé pour les jeunes du club de patinage artistique du Val-de-Travers. Une délégation de sept patineuses s'est rendue à Saint-Imier pour le Trophée des Étoiles. Et de bons résultats sont à relever. Tout particulièrement la deuxième place de Clara Bozzato (Chrome) et la troisième de Roxane Otz (Nickel B). Dans cette catégorie, Alyssa Vantagiatto (5°), Laura Alves (7°) et Tatiana Gerster (8°) ont pris des places d'honneur. Et en Chrome, Nayssia Schmidt a pris le cinquième rang. Emilie Maeder s'est adjugé la sixième meilleure « perf » du côté des Nickel B.

Raquel Ramos Pinto, la meilleure à Bienne

Un autre concours s'est tenu à Bienne dans le cadre de l'Ice Trophy. Et ça a virevolté fort avec la première place de Raquel Ramos Pinto en Interbronze. Lorane Huguélet a manqué de peu le top 15 (16°). Celya Burch a terminé sixième de sa catégorie (Cuivre B) alors que Clémentine Berger est montée sur la deuxième marche du podium en Bronze B. Les Vallonniers confirment une nouvelle fois la bonne santé sportive de leur club.

TENNIS

Le TC Fleurier se met à l'abri

Le blanc de l'hiver laisse progressivement place à l'orange des terrains de tennis du printemps et cela met en émoi les clubs de la région. On a ainsi vu les membres du comité se mettre gentiment en action le week-end dernier. À ceci près qu'ils n'avaient pas encore les raquettes à la main mais plutôt les outils de chantier.

Une toiture toute neuve

« La grêle de l'automne dernier a eu raison de notre toit et on a profité du retour du soleil pour le démonter. On s'est attaqué à l'avant-toit et l'entreprise Charly Kocher Sàrl nous fera une toiture toute neuve d'ici à quelques semaines. » De quoi regarder sereinement vers le début de sai-



son pour les différentes équipes du club. Petit rappel de circonstance, la première équipe (re)découvrira la première ligue grâce à sa promotion obtenue la saison dernière.

VOLLEYBALL



Valtra fait le choix de l'avenir

Loin d'être un choix de fuite, le VBC Val-de-Travers a fait un choix pour la suite ! Et la suite, le club ne souhaite pas la construire en LNA féminine. Comme le Courrier le révélait lundi dans la journée sur son compte Facebook, Valtra a informé Swiss Volley de sa décision de ne pas prendre de licence dans l'élite la saison prochaine. Il n'y aura donc pas de tour de promotion-relégation face aux deux meilleures équipes de LNB et la saison 2021/22 s'arrête là. Les préparatifs pour la suivante peuvent commencer. C'est essentiellement une question financière qui a poussé Valtra vers cette issue. Les dirigeants souhaitent miser sur la jeunesse et repositionner leur première équipe à un niveau plus « abordable » (sans doute en LNB). Les dirigeants du club prennent la parole sur cinq questions d'actualité.



Le vice-président Hervé Roy (au centre) a réuni toute l'équipe à la fin du match de samedi pour faire le point de la situation.

1. La raison : soutiens et finances incompatibles avec l'élite

Vous l'avez déduit de ce qui précède, Valtra a perdu samedi passé une troisième fois en trois matches de play-out contre Toggenburg. Cette défaite indiscutable – 0-3 (19/25, 22/25, 21/25) – ne signifiait pas la relégation sportive en LNB mais juste la perte de cette série. Un barrage face aux deux meilleures équipes de LNB aurait encore pu permettre aux joueuses valtonnières de sauver leur place en avril. Mais le comité a dit stop. « Nous avons jusqu'au 28 février pour demander ou non notre licence pour la LNA, c'est pour cette raison que nous avons rapidement dû nous positionner sur cette question. Notre budget de Fr. 200'000.-, juniors inclus, est très limité pour militer avec les meilleures équipes nationales et comme nous n'avons pas reçu toutes les aides Covid promises, il devenait très aléatoire de continuer tous nos efforts pour nous maintenir à ce niveau. »

Après des mois compliqués à cause des mesures Covid, le club avait décidé de faire un geste envers ses membres en réduisant de Fr. 100.- leur cotisation cette année. Une action bienveillante de Fr. 7000.- tout de même. « C'était normal pour nous de le faire pour toute la famille de Valtra. » Un effort qui n'a pas été récompensé à sa juste valeur. Le club a perçu seulement la moitié des aides Covid qu'il pouvait espérer et cette action fait également partie des montants non retenus. Ce qui a donné un coup sévère aux finances déjà fragiles. « Comment vouliez-vous continuer à jouer en LNA féminine dans ces conditions ? Avec un trop petit budget, impossible de régater dans cette ligue. C'est très basique comme raisonnement finalement. » L'exemple de cette saison, avec des étrangères à intégrer rapidement et un effectif réduit limitant la concurrence interne, est parlant.

2. Le constat : un mauvais timing pour l'engouement

« Si on était arrivé à un budget minimal que nous estimons à Fr. 250'000.- alloué à la première équipe, nous aurions pu nous battre à armes égales. » Valtra n'a malheureusement pas profité de circonstances idéales pour déclencher une dynamique de soutien autour de lui. Lors de sa première saison de LNA féminine (2019/20), il avait pourtant « fait le boulot » en se qualifiant pour les play-off. Tout partait bien jusqu'à ce que le Covid entraîne l'annulation des séries finales. Le championnat passé a aussi été marqué par la pandémie. Bref, ce fut un mauvais timing pour créer un engouement !

Cette décision de faire un pas de retrait pour se donner un peu d'air est aussi guidé par la volonté de protéger le mouvement juniors. « Cela reste notre priorité et le restera dans le futur. C'est avec nos jeunes que l'on veut travailler, y compris dans la première équipe. On a un petit mois pour décider dans quelle catégorie on s'alignera. Il serait bien de pouvoir reprendre en LNB mais ça dépendra encore une fois des moyens qui seront à notre disposition. Si nos sponsors adhèrent à notre philosophie de formation alors nous serons contents de pouvoir offrir la LNB comme perspective à nos juniors. »

3. L'équipe : la « première » sans Luiz Souza

Pour revenir à aujourd'hui, les contrats avec les joueuses actuelles courent jusqu'à mi-avril. Des discussions auront lieu avec chacune d'entre elles pour parler de leur contrat pour cette fin de saison. Pour des raisons évidentes, un accompagnement spécial pourrait être proposé à la joueuse ukrainienne Daria Butkevich si elle en fait la demande. « On peut aussi d'ores et déjà dire que Luiz Souza ne sera pas l'entraîneur de la première équipe la saison prochaine. Tout le monde a été touché par

ce qui s'est passé les trois dernières semaines. Nous sommes conscients que les joueuses ont vécu des moments difficiles et c'est avec une page neuve que le club souhaite poursuivre sa route. »

4. La fin de saison : réactions du club

Concernant l'enquête en cours de Swiss Sport Integrity, le club n'est pas informé de l'avancement de la procédure qui en est encore à la récolte d'informations. Il répond actuellement aux demandes complémentaires de cette fondation. « Nous attendons donc le rapport final et leur prise de décision avant d'évoquer plus en détails ce point. » Dans les faits, l'arrêt de travail délivré à la suite du malaise de Luiz Souza lors du match du 5 février a marqué le club. Si on y ajoute la suspension intervenue juste avant la série capitale de play-out contre Toggenburg, cela a grandement préterité les chances de victoire du club, de l'aveu mêmes de certaines joueuses. La présidente et le vice-président ont dû réagir très rapidement immédiatement après l'arrêt de travail de leur entraîneur le lundi 7 février. « Nous tenons à remercier le VBC La Suze et Romeu Beltramelli pour l'aide apportée en urgence. La mission de trouver un entraîneur à 100% à ce moment de la saison était tout simplement impossible. » Cela a aussi pesé sur le résultat final de cette série.

5. Les fuites dans la presse : rupture de confiance

En lisant la presse, chacun a constaté que des fuites avaient eu lieu au sein des joueuses et de l'entourage direct de l'équipe cette saison. Le club a toujours travaillé sur la confiance et il a été très peiné de constater ces éléments. Le vice-président Hervé Roy n'en fait pas mystère : « Nous n'avons jamais été autant cités dans la presse que lors des deux dernières semaines. Nous aurions aussi beaucoup aimé être au centre de l'attention de ces médias pour les aspects sportifs durant les trois années de LNA que nous avons vécues. Toutefois, l'acharnement médiatique actuel est ce qu'il est et j'ai moi-même vécu des interprétations hasardeuses dans un journal. À l'heure actuelle, il nous est impossible de transmettre des propos sans qu'ils ne soient déformés par certains. Nous communiquerons donc selon notre agenda et en fonction de la crédibilité que l'on peut accorder aux uns et aux autres. » Ainsi sont posées les bases du proche avenir de Valtra.

VOLLEYBALL LNA



Retour sur la der de Valtra



La capitaine Solenn Fabien a donné son point de vue contrasté sur cette fin de saison samedi après le match.

Les étoiles du Courrier : *Ribeiro Martins **Mackeviciute ***Butkevich. Le résultat : 0-3 (19/25 22/25 21/25)

C'est sur ce score que le VBC Val-de-Travers a perdu une troisième fois en trois parties de play-out contre Toggenburg. L'équipe saint-galloise remporte donc cette série et sauve sa tête en LNA féminine. Pour connaître le sort de Valtra, dirigez-vous vers notre article exclusif publié dans ce numéro.

Parole de capitaine

En fin de partie, les yeux encore un peu humides par le torrent d'émotions du jour, la capitaine Solenn Fabien (23 ans) est revenue sur les récents événements liés au club et sur cette défaite « de trop » face à Toggenburg. L'ancienne joueuse de Franches-Montagnes était encore un peu dans le flou quant à l'avenir de Valtra. « Le vice-président Hervé Roy nous a toutes réunies pour nous dire que le comité allait décider en début de semaine si on disputait le tour de promotion/relégation en avril. Ça fait un peu bizarre de se dire que la saison est peut-être terminée aujourd'hui (samedi 26 février, la décision de ne pas demander de licence en LNA n'avait pas encore été prise). » Et comment l'équipe a-t-elle vécu cette série disputée dans ce contexte un peu particulier ? « Ce n'est pas une excuse mais cette enquête de Swiss Sport Integrity et ce changement de coach nous ont un peu coupé les jambes. Et au final la déception est d'autant plus forte que je pense qu'on aurait pu battre Toggenburg sans tous ces éléments extérieurs qui sont à l'origine de notre chute. C'est dommage car on était favorites dans nos têtes. On s'est battues jusqu'au bout mais c'était insuffisant. » Finalement, la suspension du coach Luiz Souza n'aurait-elle pas pu ou dû intervenir en fin de saison pour ne pas fausser le jeu ? « Je ne sais pas si toutes les joueuses auraient tenu jusque-là donc je pense que la décision était la bonne. Et la suite pour moi ? Honnêtement je ne sais pas encore et le club ne m'a pas parlé de suite éventuelle pour le moment. On verra dans les prochaines semaines. »

L'hommage à l'Ukraine

Avant de lancer la partie, une minute de recueillement debout a

été respectée par l'ensemble des personnes présentes dans la salle d'espaceVal. Une action réalisée afin de soutenir le peuple ukrainien attaqué depuis quelques jours par son voisin russe. Un moment intense pour tout le monde et en particulier pour la top-scoreuse du VBC Val-de-Travers Daria Butkevich. La joueuse ukrainienne est originaire de Jytomyr, l'une des villes par lesquelles l'attaque russe est arrivée. Sa famille et ses amis sont toujours au pays et elle est naturellement sous le choc de cette action militaire soudaine. Bien qu'elle ait pu entretenir le lien avec ses proches, les informations qu'elle reçoit du pays sont souvent brouillées et contradictoires. Personne ne sait vraiment ce qui se passe dans les rues car il vaut mieux rester à l'abri à l'intérieur. Malgré tout, la jeune femme de 25 ans, qui évoluait dans le championnat russe la saison dernière (Severyanka Cherepovets), a tenu à être sur le terrain samedi. Une belle preuve de professionnalisme et de résistance, à l'image de ce que fait son peuple actuellement. Cela méritait largement cet hommage.



La joueuse ukrainienne de Valtra Daria Butkevich était sur le terrain samedi malgré les craintes légitimes qu'elle a pour sa famille au pays. Magnifique état d'esprit.

Kevin Vaucher

Cabinet Elsa

Rebouteuse et thérapeute agréée ASCA & RME

Thérapie ATLAS - Reboutement Massage thérapeutiques Reiki

Avenue de la Gare 14B

Fleurier

078 868 15 02

HOCKEY SUR GLACE 3^E LIGUE



Fin de saison en beauté

Non, terminer la saison par une défaite n'est pas la fin rêvée puisque cela signifie que le titre vous a échappé. Mais oui, on peut malgré tout le faire en beauté lorsque vous le faites avec panache et en ayant absolument tout tenté sur la glace. Samedi, les joueurs de Daniel Cortese ont certes perdu le match (4-5) et leur série de demi-finale contre Bluestar mais ils ont été à la hauteur de l'événement. Un premier tiers « en deçà » et une mauvaise pénalité en fin de partie ont conduit à cette issue malheureuse.

Les étoiles du Courrier : *Iglesias
Gander *Volery

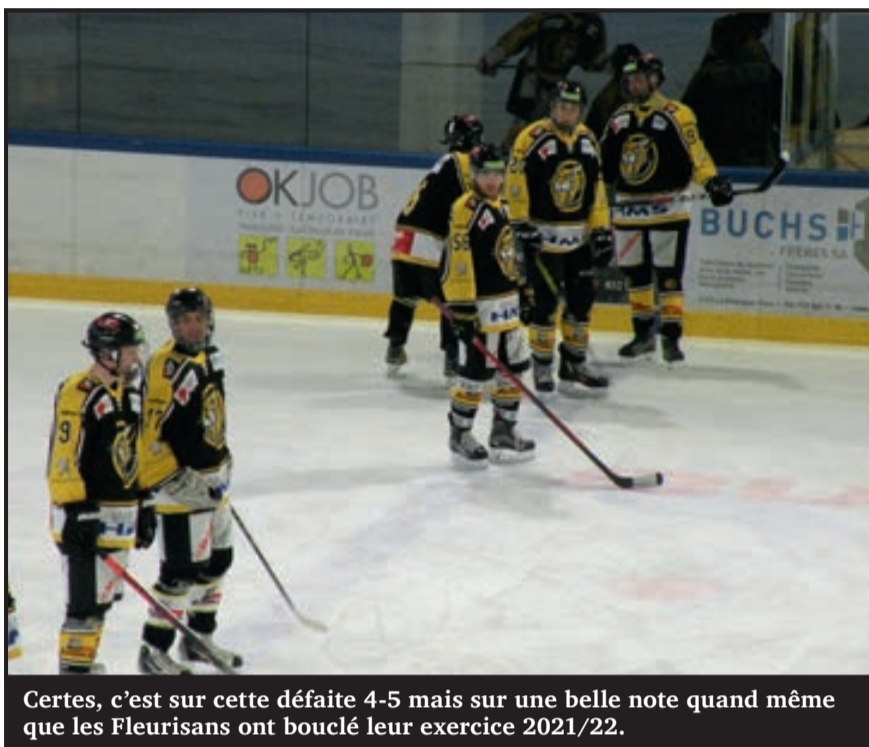
Dans cette demi-finale au meilleur des trois matches, tout pouvait aller très vite. Une première défaite à l'extérieur puis un second faux pas à domicile et la fin de saison pouvait déjà être sifflée. C'est ce qui est arrivé à la deuxième équipe du CP Fleurier. Face au bon collectif de Bluestar, rapide et homogène, les joueurs de Daniel Cortese ont d'abord subi lors du premier match à Neuchâtel (défaite 8-0) avant de relever la tête samedi au Centre de sports de glace de Fleurier.

Un premier tiers manqué

Autant le dire tout de suite, c'est dans le premier « vingt » que les Fleurisans ont laissé échapper cette rencontre. Peut-être encore marqués par la lourde défaite encaissée lors du premier match, ils ont trop souvent laissé faire le jeu à l'adversaire. Et les hommes du bas du canton ont profité de cette marque de fébrilité locale. Après 31 secondes, le premier tir était déjà envoyé sur la cage de Tiago Iglesias. Dix-huit secondes plus tard, la première pénalité était déjà sifflée contre des Vallonniers dépassés par l'énergie et la vivacité de leurs concurrents. C'est sur la deuxième opportunité en supériorité numérique que Bluestar a finalement ouvert le score.

La perle de Joey Parlee

Le CP a eu bien de la peine à se montrer dangereux à ce moment-là. C'est par quelques contres attaques fugaces que Sandy Dubois et Jonathan Raya ont notamment essayé de répliquer. Mais cela n'a pas empêché la supériorité de Bluestar de se matérialiser par deux nouveaux buts avant la première pause. Avec ce score de 0-3, la victoire semblait déjà bien compromise. Et pourtant, le capitaine Gilles Langenegger a su remobiliser ses coéquipiers pour la suite du duel. Un retour à 3-3 semblait bien improbable mais c'est bien ce qu'ils sont parvenus à faire. C'est Joey Parlee, d'une superbe frappe de la ligne bleue, qui a initié la remontée à la 26^e minute.



Certes, c'est sur cette défaite 4-5 mais sur une belle note quand même que les Fleurisans ont bouclé leur exercice 2021/22.

La promesse Sacha Volery

La réussite et l'efficacité peuvent changer totalement la physionomie d'un match. La preuve est venue de la canne de Laurent Gander, à peine 110 secondes après le chef d'œuvre de Parlee. Deux tirs au but bien placés avaient suffi à relancer les chances fleurisanes devant 120 spectateurs de plus en plus enthousiastes. Les tribunes se sont même levées comme un seul homme à la 37^e minute lorsque Alan Pulzer a remis Vallonniers et Neuchâtelois dos à dos (3-3). C'est après plusieurs tentatives du jeune et talentueux Sacha Volery (16 ans) que Pulzer a trouvé l'ouverture sur rebond. Aussi improbable était-elle, cette égalisation était parfaitement justifiée et magnifiquement amenée.

Tiago Iglesias retarde la peine

Un tiers pour Bluestar, un autre pour Fleurier, où allait pencher le momentum dans l'ultime période ? Impossible de le savoir tant on avait l'impression d'avoir assisté à deux matches différents sur ces 40 minutes de jeu. Les premiers signes sont cependant vite arrivés car les joueurs du bas ont remis leurs pognes sur cette partie. Il a fallu un tout grand Tiago Iglesias pour permettre aux Fleurisans de rester au contact. Poche, jambière, épaule, le portier a utilisé tout ce

qu'il avait pour s'interposer entre sa cage et les attaquants adverses. En vain car c'est finalement l'indiscipline de ses camarades qui a emporté le CP Fleurier du côté de la défaite.

Une fin cruelle ? Non !

Il y a d'abord eu cette pénalité de la 49^e minute. Une obstruction, 13 petites secondes de power-play et Bluestar faisait trembler les filets pour la quatrième fois de la soirée. Cruel ? Non, c'est un cas d'école. Tout hockeyeur sait qu'une pénalité concédée en fin de partie sur un score serré peut offrir la victoire à l'adversaire. Mais les locaux y croyaient encore et Daniel Cortese a fait ce qu'on appelle un coaching gagnant. Il a pris son temps mort et il a sorti son gardien à deux minutes trente du terme pour pousser à une nouvelle égalisation. Et c'est ce qui est arrivé grâce à Laurent Gander, auteur d'un beau doublé. Mais... une faute (sifflée avec hésitation) et 14 secondes de power-play plus tard, Bluestar reprenait définitivement l'avantage (4-5). Cruel ? Vous connaissez la réponse ! Malgré cette fin malheureuse, tout le public a justement et chaudement applaudi les hommes de la « 2 » pour leur saison (presque) de toute beauté !

Kevin Vaucher

HOCKEY SUR GLACE FÉMININE



Du spectacle promis à domicile

Le CP féminin (ligue D) débutait le week-end passé son tour de promotion par deux déplacements. Les filles du duo Pipoz-Huguelet sont reparties vaincues tant le samedi à Genève (4-2) que le lendemain dans la banlieue bernoise (3-1). Un peu timides aux Vernets, elles ont retrouvé un état d'esprit de combattantes lors de leur rencontre dominicale. Cela ouvre d'excellentes perspectives avant les deux matches à venir à domicile. Ce samedi, les « Women Cats » attendent Schaffhouse sur le coup de 17 heures.

Samedi : Genève-Servette – Fleurier 4-2 (0-0, 1-0, 3-2)

Buts de Bargo S. et Bargo E.

Bielmann ; Krügel, Bargo E. ; Schmidt, Vermot-Petit-Outhenin, Robert ; Joseph, Bargo S. ; Otth, Messerli, Giroud ; Gyseler.

Dimanche : Dragon Queens – Fleurier 3-1 (2-0, 0-1, 1-0)

But de Giroud.

Bielmann ; Joseph, Bargo E. ; Robert M., Robert L., Vermot-Petit-Outhenin ; Bargo S., Da Silva ; Messerli, Giroud, Huguelet ; Gyseler.

Les filles du CP féminin ne s'attendaient pas forcément à être encore sur la glace au mois de mars pour jouer contre les meilleures formations de ligue D féminines du pays. Il leur a donc fallu un petit temps d'adaptation pour se mettre véritablement dans leur costume de « finalistes » samedi contre Genève. « J'ai senti que certaines joueuses étaient peut-être un peu impressionnées par moments », relevait le coach Serge Pipoz. Les deux buts des sœurs Eva et Sofia Bargo dans le dernier acte du duel sont arrivés trop tard pour bousculer des Genevoises plus solidement ancrées dans leurs certitudes.

Estelle Krügel se blesse

Mais l'événement le plus regrettable est intervenu en fin de partie. « Notre arrière Estelle Krügel a reçu un puck sur un poignet et elle a dû s'arrêter à l'hôpital d'Yverdon sur le retour. » La douleur laissait craindre le pire, c'est bel et bien une fracture du radius qui a été diagnostiquée. Sa saison est donc prématurément terminée. C'est depuis les tribunes qu'elle a suivi la rencontre de ses coéquipières le dimanche à Wichttrach (BE). « L'état d'esprit des filles était vraiment qualitatif sur ce match et elles ont beaucoup travaillé. Malheureusement, les deux premiers goals qu'on a reçus étaient un peu bêtes et évitables. »

Arbitrage « spécial romand »

C'est sûr que les Fleurisanes ne se sont pas facilité la tâche en accusant un débours de deux buts après six minutes de jeu. Viviane Giroud a réduit l'écart en début de deuxième tiers mais les Dragon Queens – c'est le nom d'équipe des Bernoises – ont fini le travail à la 41^e minute en marquant le 3-1. « Les joueuses

ont fait super plaisir à voir. C'est juste dommage que l'arbitrage a été si déséquilibré durant deux périodes. Mais bon, c'est un mal récurrent lorsqu'une équipe romande se déplace en Suisse allemande. » Une réflexion que Serge Pipoz ne s'est pas fait prier de partager avec les arbitres lors de la deuxième pause. Si cela n'a pas empêché quelques empoignades par la suite, cela a au moins eu le mérite d'équilibrer un peu leur façon de siffler.

« De plus en plus de filles se prennent au jeu »

Mais cette mise au point n'a hélas pas permis de revenir au score. « Il faut prendre ces enseignements avec nous pour la suite. Même si on ne connaît pas directement notre prochain adversaire Schaffhouse, on sait maintenant à quel niveau nous devons jouer pour avoir une chance dans ce tour de promotion. » Rappelons que les « Women Cats » doivent terminer dans les trois premiers pour jouer à l'échelon supérieur l'année prochaine. « Ce n'est pas un objectif absolu pour nous mais je sens de plus en plus de filles se prendre au jeu et c'est super. Je crois véritablement en cette équipe. » Sur les trois parties restantes, il faudra en gagner au moins deux pour espérer faire partie des bons élèves promues en classe supérieure. La venue de Schaffhouse, au Centre de sports de glace samedi, est une belle et ambitieuse chance pour le CP de prendre ses premiers points. Ça sent bon le spectacle tout ça !

Kevin Vaucher

Classement play-off		équipe féminine					
Genève-Servette – Fleurier		4-2					
Dragon Queens – Fleurier		3-1					
1. Dragon Queens	2	1	0	0	6	3	5
2. Schaffhausen	2	1	0	0	6	4	5
3. Genève-Servette	2	1	0	1	6	5	4
4. Post Bern	1	0	0	1	2	3	1
5. ZSC Lions	1	0	0	1	2	3	0
6. Fleurier	2	0	0	1	3	7	0

Pour vos textes rédactionnels, merci de nous faire parvenir vos communiqués avant mardi midi.
redac@courrierhebdo.ch

Courrier Val-de-Travers
HEBDO

la Mobilière
Agence du Val-de-Travers
Fabien Chapatte
Grand-Rue 9
2114 Fleurier
Tél. 032 864 61 16

HOCKEY

Autres résultats

U15-TOP : VISP Lions – Fleurier 4-3.
U13-TOP : Fleurier – Moutier 5-7. Delémont – Fleurier 0-6.



AADTEC
Aide Administrative et TEChnique

Sandra Streit M: +41 79 566 26 12
Technicienne en bâtiment T: +41 32 866 26 12
Experte CECB sandra_streit@aadtec.ch
Meudon 12 www.aadtec.ch
2126 Les Verrières

A le plaisir de vous présenter officiellement ses partenaires depuis plus d'une année!

PPL-Architecture Architecte Paul-Pierre Lourenço ppl.lourenco@ppl-architecture.com 1400 Yverdon-les-Bains	MDT Meyer Dessin Technique Dessinateur Sébastien Meyer ms.mdt@outlook.com 2053 Cernier
--	--

Projets, estimatifs, Plans, Suivi de chantiers, Conseil énergétiques
Vivez vos envies, appelez-nous!

Le Monopoly est un jeu, pas la fiscalité.
Notre expérience à votre service depuis 25 ans.



Grande-Rue 10
2112 Môtiers (NE)

CHRISTIAN LEBET FIDUCIAIRE

T 032 866 15 14
info@fiduciairelebet.ch

- Comptabilité PME et gestion TVA
- Comptabilité agricole
- Déclarations d'impôts, fiscalité
- Gestion des salaires et administrative
- Réviseur agréé selon Autorité de Surveillance des Réviseurs
- Administration PPE

Membre FIDUCIAIRE | SUISSE

À LOUER
à COUVET
Rue de la Flamme 22

Appartement entièrement rénové de 4½ pièces

Loyer **Fr. 960.-** plus charges

Tél. 079 272 40 77

À LOUER
à COUVET
Rue de la Flamme 26

Appartement entièrement rénové de 3½ pièces

Loyer **Fr. 860.-** plus charges

Tél. 079 272 40 77



MONNET

FERBLANTERIE SANITAIRE

079 607 10 47
032 863 23 05
2103 Noiraigue

Notre savoir-faire à votre service

De l'imagination à la réalisation depuis 1990



ANTONIO GONZALEZ
ENTREPRISE DE PEINTURE
Vers Plaine Fin 3 | 2112 MÛtiers
TÈL. 032 861 29 75
Mobile 079 282 45 59

UNE SOLUTION COMPLÈTE POUR TOUS VOS PROJETS TAILLÉS SUR-MESURE

Charpente / Couverture pour tous types de construction

Étude de projets / plans virtuels
Taillage de vos projets sur CNC
Rénovation, création, façade, isolation
Menuiserie / rénovation intérieur
Bois Suisse et régional



BUCHS
CHARPENTERIE SA

Entre-deux-Bolles 3
2117 La Côte-aux-Fées
T 032 865 11 28
roger@buchs-freres.ch
gael@buchs-freres.ch

CHARPENTE COUVERTURE
MENUISERIE



PASCAL ISLER Sàrl

TEL. 079 328 80 73
CONSTRUCTION TOUS BOIS
POSE DE SOLS ET PARQUETS

CONTRÔLE D'INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES



HENRI KOTTISCH
Contrôleur avec brevet fédéral



2108 Couvet - tél: 079 601 86 94 - kottisch@bluemail.ch

Nous avons peut-être le toit que vous cherchez





maulini
CONSTRUCTION SA
2105 TRAVERS T +41 (0)32 863 33 45

MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
CHAPES LIQUIDES
SABLAGE
CARRELAGE
PLÂTRERIE
ÉCHAFAUDAGES

Switzerland's 4x4



Garage du Pré



Thierry Sauser
Entre-deux-Rivières
2114 Fleurier
T. 032 861 34 24
garagedupre@bluewin.ch

40 ans
Nos occasions sur
www.garagedupre.ch

TOUS TRAVAUX FORESTIERS

Entretien de chemins forestier
Nettoyage de branches
Élagage - Broyage
Commerce de bois



Trachsel Travaux Forestiers Sàrl - Le Crêt-Pellaton - 2105 Travers
079 436 83 27 - 079 417 14 88 - admin@trachself.ch



Yvan Colo
carrelage & revêtement

Grand-Frédéric 3 - 2123 SAINT-SULPICE
Tél. 032 861 32 56 • yvan.colo@bluewin.ch
Natel 079 415 92 60



Constructions métalliques - Serrurerie
Pierre-Philippe Muriset
Rue du Quarre 5 Les Prés Bugnons 4
2113 Boveresse 2525 Le Landeron
www.serrurerie-muriset.ch
032 751 63 73 - 079 334 20 39

Menuiserie - Charpente - Couverture

Ludovic Suter Sàrl

2126 Les Verrières
079 320 88 15
suter.ludovic@gmail.com
www.menuiserie-suter.ch





CODONI SA
Entreprise de maçonnerie

MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ | CARRELAGE
RÉNOVATION DE CRÉPIS À L'ANCIENNE

COUVET
+41 32 863 12 16
Thierry +41 79 679 54 05 | Marin +41 79 679 31 31
info@codonisa.ch



■ ÉLECTRICITÉ

■ TÉLÉMATIQUE

■ PARATONNERRE

■ ÉLECTROMÉNAGER

Société Electrique du Val-de-Travers SA
Depuis plus de 20 ans, votre spécialiste dans votre région, pour toutes vos installations électriques!

www.sevt.ch / Rue du Preyl 9 - 2108 Couvet / 032 863 12 24